

75

BIMESTRIEL AVRIL - MAI 2007

France métro. : 6,50€

BEL : 7,70 €

figurines

figurines

tradition & actualité ~ technique



SUMOTHAY

CONCOURS
ATHENES
RANSART
LYON

TECHNIQUE
LE COIN DU
DÉBUTANT



HIGHLANDER EN CRIMÉE



L 19632 - 75 - F: 6,50 € - RD



La Meridiana (12-15)

Ambiance très nord-américaine, chez ce fabricant italien dont c'est là l'une des spécialités, avec pour commencer un « Mountain man chasseur de castors » (photo 15) de la première moitié du XIX^e siècle. Vêtu d'une couverture colorée vraisemblablement vendue par la Hudson Bay Company, il est coiffé du traditionnel bonnet en peau de castor tandis que l'un de ces rongeurs gît à ses pieds, près d'un piège — fourni dans le kit — qui a servi à l'attraper. Une jolie pièce, très bien faite et surtout haute en couleurs. Dans un style radicalement différent la seconde nouveauté représente cette fois un « chasseur puritain du XVII^e siècle » (photo 15). Ici, ce membre des « Pilgrim fathers », les pères fondateurs des futurs États-Unis, est vêtu d'habits volontairement austères et est armé d'une arquebuse tandis qu'il est accompagné d'un chien. *Métal, 54 mm*

Pegaso (1-3-8-9)

Nouveautés en quantité limitée pour ce numéro (pas d'inquiétude, on se rattrapera bientôt!) mais question qualité en revanche, on ne sera pas déçu. Pour preuve, l'accueil fait à certaines de ces pièces par le public du dernier concours de Lyon, où elles effectuaient en quelque sorte leur première sortie officielle, est un excellent indicateur. On commence donc, honneur aux dames, par Boudicca, la reine des Icènes (photo 3) véritable héroïne nationale outre Manche où elle est considérée comme le symbole de la résistance des peuples de l'île aux envahisseurs (romains en l'occurrence) et a le privilège, pour cette raison, de posséder sa statue dans la capitale britannique. Certes elle est traitée ici sur un mode à la frontière de l'heroic fantasy (je crains que dans la réalité, elle ait été plutôt du genre petite boulotte aux cheveux bruns...) mais avouons que le résultat est spectaculaire et pourra donner l'occasion à quelques belles interprétations, avec le prétexte historique en plus! *Métal, 75 mm*

Autre très belle surprise, également dévoilée à Lyon en février dernier, ce général chinois de la période Han (photo 1). Malgré l'échelle le niveau de détails est tout simplement bluffant, l'arrière, malheureusement invisible ici valant très largement le devant. Beaucoup se sont d'ores et déjà rués sur cette petite merveille (sans doute pas très facile à peindre en raison de sa complexité) et on murmure déjà du côté de Sienne que si le succès est au rendez-vous, ce qui semble être le cas, ce personnage ne sera que le premier d'une longue série consacrée à ce sujet aussi vaste que fascinant. *Métal, 54 mm.*

Enfin, la série Platoon s'enrichit de deux références

supplémentaires, en l'occurrence un Unterscharführer SS (photo 9) destiné à prendre place dans la tourelle d'un blindé et un tankiste, également de la SS (photo 8) mais à pied cette fois. *Résine, 1/35*

Young Miniatures (2-4-14)

Trois nouveautés en provenance de Corée pour ce numéro, et plus exactement deux bustes, spécialité de la marque et un personnage « en pied ». Les deux premiers, un chevalier teutonique au XIV^e siècle (photo 2) et un guerrier mongol à la même époque (photo 14) sont de la qualité habituelle, c'est-à-dire superbe, avec des visages remarquablement expressifs (bien utile pour des bustes, avouons-le!) tandis que la figurine « entière », un Oberleutnant du 3^e régiment d'infanterie légère allemande en 1917 (photo 4) a également été superbement traité, aucun détail de son uniforme (renforts aux genoux, crampons aux chaussures, etc.) n'ayant été oublié. *Résine 1/10 et Métal, 70 mm*

Les Armées de Waterloo (10-11)

Nous vous avons présenté dans notre précédent numéro cette nouvelle marque qui, comme son nom l'indique clairement, s'attache à reproduire les soldats des différentes armées ayant combattu dans ce qui fut l'ultime bataille de l'épopée napoléonienne. Cette fois nous avons droit à un Flanqueur belge du 7^e bataillon (photo 11) et un chasseur de la compagnie du centre du 27^e régiment hollandais (photo 10), deux sujets plutôt rares, même sur une période si représentée, avouons-le. *Résine, 54 mm*

Une erreur s'étant malencontreusement glissée dans les coordonnées indiquées précédemment, nous vous les redonnons ici, corrigées. On peut donc contacter le créateur de ces figurines, Fabrice Delaunoy, au 0032/65-35-50-30. *Courriel: delaunoy_f@hotmail.com.*

Seil Models (5-6-7-13-16-17)

Toujours autant de dynamisme et de variété chez cet autre spécialiste coréen qui explore plusieurs échelles et époques historiques. Dans le désordre, cela donne, pour la dimension la plus petite, un noble polonais (photo 6), un arbalétrier — nationalité indéterminée, mais à l'époque... — tirant, protégé derrière son pavois (photo 5) un chevalier européen (photo 17) vraisemblablement allemand fut son équipement, et un hussard polonais, mais à pied cette fois (photo 16). *Métal, 54 mm*

Dans une dimension légèrement supérieure, le Britannique Alan Ball a réalisé ce Maréchal Soult, en grande tenue, décorations pendantes et lunette d'approche en main (photo 7). *Métal, 75 mm*

Enfin c'est ce guerrier saxon à la tenue étrange, mêlant cuir et métal et un long manteau (photo 13) qui a les honneurs de l'échelle la plus grande. *Métal, 90 mm.*

Elite (18)

Ce n'est pas la première fois que cette célèbre marque espagnole nous propose un guerrier viking, sujet populaire et moult fois traité s'il en est. On doit cette version au Coréen Young B. Song qui a su mettre son grand talent au service de cette



pièce, aussi simple que bien faite. *Métal, 70 mm.*

JMD miniatures (19)

Après l'historique, le fantastique. En effet, avec ce personnage typiquement heroic fantasy baptisé Archeon, JMD s'éloigne radicalement de la Première Guerre mondiale qui lui avait servi de thème pour ses deux premières réalisations (cf. *Figurines n° 73*). En revanche la sculpture reste aussi fouillée, tandis que le peintre est resté le même, du moins pour cette version, en l'occurrence JNC, alias Jean-Noël Courtois. *Résine, 54 mm*

Ares Mythologics (19)

Pas de mythologie, mais de l'historique avec cette nouveauté en provenance d'Espagne puisqu'il s'agit d'un centurion romain du I^{er} siècle de notre ère, saisi en pleine action, glaive en main. Aucun détail propre à sa fonction n'a été omis, ni les décorations sur la cotte de mailles, ni bien sûr le casque à cimier transversal. *Métal, 54 mm.*

M. Models (20-21)

Cette marque polonaise de qualité nous propose un sujet « bien de chez elle » puisqu'il s'agit d'un hussard polonais du 13^e régiment en Russie (1812) debout près de son cheval (photo 21), cette figurine étant accompagnée d'un petit décor comprenant un poteau indicateur. *Résine, 54 mm.* Dans un genre radicalement différent, M. Models vient de réaliser un US Marine en Irak, époque actuelle (photo 20), une figurine de grande taille, bien complète et également accompagnée d'un élément de décor. *Résine, 90 mm*



1 - PEGASO



3 - PEGASO

4 - YOUNG MINIATURES



5 - SEIL



6 - SEIL



7 - SEIL



8 - PEGASO

9 - PEGASO

10 - WATERLOO

11 - WATERLOO

12 - LA MERIDIANA

13 - SEIL



14 - YOUNG MINIATURES

15 - LA MERIDIANA

16 - SEIL

17 - SEIL

18 - ELITE



19 - JMD MINIATURES

20 - M. MODELS

21 - M. MODELS

22 - ARES MYTHOL.



étal,

ffet,
fan-
ale-
lui
ères
che
le
cet-
an-

avec
gne
ède
e en
été
illes,
étal,

pro-
qu'il
égi-
s de
guri-
petit
un
ési-
s un
ale-
rent,
e l s
iser
trak,
oto
ran-
lète
om-
élé-
cor.
mm

El Viejo Dragon (36-37)

Si, depuis maintenant plus de dix ans, El Viejo Dragon est bien connu pour sa gamme importante de figurines historiques (pour l'anecdote ce sont de ses ateliers que sortent les « masters » de la série encyclopédique consacrée à l'Égypte ancienne actuellement vendue en kiosque), il ne néglige pas, de temps à autre, de s'échapper de ce cadre et de proposer des sujets de pure fiction.

C'est le cas pour ce numéro, avec d'une part une « Amazone de l'Espace » (photo 37) qui nous rappelle que « le Viejo Dragon » aime bien, en plus, les jeunes personnes aux charmes rebondis, ou encore de ce buste d'« elfe noir » (photo 36) apparemment directement inspiré de la transposition sur le grand écran de la saga du Seigneur des Anneaux.

Métal, 90 mm et résine, 1/10.

J.-P. Feigly/Arhisto (31-35)

Aujourd'hui, c'est à la guerre d'Indochine que l'artisan provençal s'est intéressé, ce qui nous vaut cette série de quatre figurines (photo 31) où l'on peut reconnaître, de gauche à droite sur ce cliché, tout d'abord le commandant (à l'époque) Bigeard, puis un médecin du GCMA en 1953 et un médecin « colo » en 1953-1954 et enfin un infirmier des commandos nord-vietnamiens en 1951-1954.

D'autre part, pour la société suisse Arhisto, J.P.F. vient d'éditer cette très originale représentation de la garde au drapeau de la vénérable « Société des tireurs à la cible » de la ville de Payerne (photo 35, fondée en 1736 et qui existe toujours, sa tenue n'ayant quasiment jamais changé depuis l'origine.

Métal, 54 mm, vendu monté et peint.

Andrea

(23-26 à 30-32-33-34-39-40-41)

Vous nous mettez bien une petite douzaine de nouveautés, Monsieur Andrea ?

Oui, ce ne sont en effet pas moins de douze nouvelles références que nous propose pour ce numéro le fabricant madrilène qui, une fois encore, frappe de tous côtés ! On commence avec un peu de légèreté et ce duo intitulé « Une nuit de passion » (photo 34) dans lequel les plus attentifs d'entre vous n'auront sûrement pas manqué de reconnaître les deux protagonistes du légendaire film « Autant en emporte le vent », à savoir Scarlett O'Hara et Rhett Butler, bref Clark Gable et Vivien Leigh, dans une scène d'anthologie.

On passe ensuite au Premier Empire avec tout d'abord une représentation de l'Empereur située à Borodino (photo 39) où Napoléon I^{er}, en redingote et chapeau, est assoupi, la jambe appuyée sur un tambour. Certes la scène est connue (et a même été déjà reproduite en figurine) mais avouons que le résultat est ici plutôt réussi. Pour accompagner cette figurine, vous pour-



23 - ANDREA

rez éventuellement utiliser cette autre nouveauté (photo 30) un Chasseur à cheval de la Garde en tenue d'escorte, tenant son fusil dans ses bras croisés.

Second personnage historique à la même échelle, et cette fois à une époque où l'Empire (le second) était allié à l'ancien ennemi grand-breton, voici le Lieutenant-Général James Thomas Brudenell, septième comte de Cardigan (photo 33), entré dans l'histoire pour avoir commandé la célèbre « charge de la brigade légère » pendant la bataille de Balaklava, en Crimée, le 25 octobre 1854. Il porte bien évidemment la tenue d'officier supérieur du 11^e Hussards ainsi que moustache et favoris, très en vogue à l'époque.

Quant à la série fantastique qui connaît un succès qui ne semble se démentir, elle s'enrichit de trois nouvelles références, toujours aussi bien réalisées et que l'on devrait donc revoir assez souvent dans les semaines et les mois qui suivent sur les tables des concours. Il s'agit dans le détail de l'inquiétant Belphegor « le faucheur d'âmes » (photo 26), de Hørthak « le corbeau noir » tout en muscles (photo 40) et enfin de la bondissante Ainariel « la flèche de lumière » (photo 41). La gamme réalisée sous licence à partir des célèbres bandes dessinées de Goscinny et Uderzo, n'est pas en reste pour autant puisque sont récemment venus s'y ajouter non seulement le barde Assurancetourix (photo 29), mais surtout les deux principaux héros, Astérix (photo 28) et Obélix (photo 27) dans une version légèrement différente de celle qui avait été proposée en coffret au moment du lancement de cette série remarquablement fidèle aux illustrations d'origine. Métal, 54 mm

Et l'on revient à... Napoléon I^{er} (photo 23) : pas de doute, le « patron » de la marque, Carlos Andrea, est un grand amateur du personnage puisqu'il l'a déjà représenté sous quasiment toutes les formes, y compris, très récemment en mannequin « 12 pouces », avec habits en tissu véritable. Cette fois, l'Empereur est en pied et en redingote, à une échelle nettement supérieure qui permet à cette pièce d'être remarquablement détaillée, avec notamment un visage très réaliste. Métal 90 mm.

Et l'on terminera notre tour d'horizon pour ce numéro avec un buste, celui d'un officier des Gardes prétoriennes (photo 32) au I^{er} siècle. Ici encore, l'échelle conséquente a permis la représentation de nombreux détails et notamment des motifs en relief ornant casque et cuirasse. Métal, 1/10.

Elisena (38)

Quittant — sans doute provisoirement — le monde des nains, la marque italienne, désormais repartie sur de nouvelles bases, vient d'éditer un sujet finalement plutôt rare puisqu'il s'agit d'un joueur de football en pleine action, ballon au pied. Bien entendu, il porte ici le maillot de l'équipe vainqueur du dernier Mondial mais rien ne vous empêche de le revêtir d'une autre tenue. Après tout, il ne s'agit que d'une affaire de peinture ! Métal, 54 mm

Métal Modèles (24-25)

Bruno Leibovitz a forgé une partie de sa renommée en réalisant, principalement pour Le Cimier, une série de personnalités du Premier Empire qui reste encore un modèle du genre et n'a pas pris une ride (comme quoi une belle figurine ça ne vieillit pas...). Il semble reprendre depuis quelques mois ce thème « porteur » puisque viennent successivement d'apparaître à son catalogue d'une part le général de division comte Jean Dominique Compans (photo 24) qui commanda, entre autre



la défense de Belleville en 1814, et d'autre part le capitaine Dreux-Nancré, aide de camp de général de division (photo 25), en marche, sabre en main, en train de saluer. Si la première figurine avait été réalisée à l'origine pour servir de pièce commémorative au concours de l'Étendard Occitan, en décembre dernier, le second est une complète nouveauté. On retrouve en tout cas sur les deux tout ce qui a

fait la célébrité de la marque, une sculpture impeccable (vous avez vu la finesse des anneaux

ornant le schako de Dreux-Nancré ?) servie par une fonderie sans faille, bref pour reprendre l'expression consacrée — et ici parfaitement adaptée —, voici bien des figurines qui appellent littéralement le pinceau et qui sont un régal à peindre. Incontournable, bien évidemment ! Métal, 54 mm.



25 - MÉTAL MODELES

26 - ANDREA



27 - ANDREA



28 - ANDREA



29 - ANDREA



30 - ANDREA



31 - J.P. FEIGLY



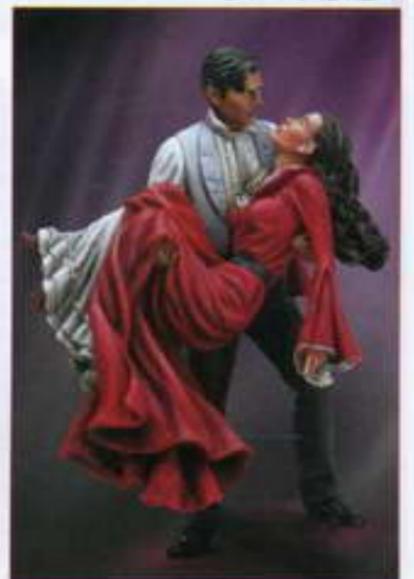
32 - ANDREA



33 - ANDREA



34 - ANDREA



35 - J.P. FEIGLY/ARHISTO



36 - EVD



37 - EVD



38 - ELISENA



39 - ANDREA



40 - ANDREA



41 - ANDREA



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S

La Fortezza

(43-47-49-50-51-53-54-56)

La Fortezza n'est pas à proprement parler une nouvelle marque de figurines, en revanche ce qui est sûr c'est qu'elle est, à notre connaissance, encore inconnue en France. En outre, il ne s'agit pas d'une création *ex nihilo* mais, en quelque sorte, d'une continuation de la firme transalpine Il Feudo, qui a été rappelons le, été intégrée dans SGF/Soldiers il y a quelques années.

La gamme comprend, outre des décors et des socles en bois de diverses dimensions, plusieurs séries consacrées à des thèmes précis, comme l'Antiquité, le Moyen Âge ou encore le Premier Empire, bref rien que du classique comme on peut le constater.

Nous vous présentons ici une sélection de la production (actuellement une trentaine de références existe) qui vous donnera une petite idée de l'étendue de la collection, ainsi que de sa variété.

Chronologiquement parlant, on commence ainsi avec un gladiateur (photo 51) en position de combat et par une saynète à trois personnages intitulée « Romains contre Celtes » (photo 54) à trois personnages dont un cavalier. Plus original est sans doute ce Draconarius (porte-étendard en forme de dragon) en (Grande) Bretagne au IV^e siècle (photo 53). La Fortezza fait également une incursion dans le domaine de la fiction avec cette figurine intitulée « Robin des Bois la légende » (photo 50) où le héros sonne du cor, son grand arc en main. Restons ensuite au Moyen Âge avec un archer bourguignon, spectaculairement présenté en train de tirer à l'arc (photo 43). Quant à cet empereur aztèque au XVI^e siècle (photo 49) il présente un intérêt certain tant ce sujet pourtant riche et incroyablement coloré est rarement représenté. Et en plus il s'agit d'un thème d'actualité avec le récent *Apocalypse* de Mel Gibson!

Et puis, qui dit gamme de figurines, dit obligatoirement Premier Empire et La Fortezza ne déroge pas à cette tradition en proposant une série dédiée à cette époque pourtant moult fois traitée. Pour l'heure, celle-ci comporte quatre références, dont cet officier supérieur (photo 47) et ce soldat de l'artillerie à che-

de (photo 56), ces deux personnages pouvant accompagner un canon de Gribeauval également proposé par La Fortezza.

Une marque à découvrir, ne serait-ce que pour le vaste éventail des figurines qu'elle propose déjà. *Métal, 54 mm.*

Pour plus de renseignements (disponibilité, revendeurs, etc.), on peut contacter cette marque à l'adresse suivante:

La Fortezza. Filposta. Via Tadino 30. 20124 Milan. Italie. Tél.: 02.20.480.908 ou 335.6.699.734. Fax: 02.20.480.393. Courriel: info@filposta.it. Site: www.lafortezzamilano.com.

Romeo Models (42-60)

C'est toujours l'Antiquité qui a inspiré la marque sicilienne pour ses deux plus récentes nouveautés, avec d'une part un guerrier german au I^{er} siècle de notre ère (photo 60) et surtout ce général grec de toute beauté (photo 42), vu « pour de vrai » au concours de Lyon en février dernier, superbement peint par le grand spécialiste italien Danilo Cartacci. Cette pièce a également remporté un vif succès auprès du public présent, ce qui est finalement logiquement au regard de la grande qualité de sa réalisation (finesse des motifs du casque, long manteau, etc.) et des possibilités qu'elle autorise en matière de décoration, notamment au niveau du bouclier.

Métal, 54 mm.

Art Girona (44-45-46-52)

La marque catalane était présente lors du récent concours de Lyon (quand on vous dit que cette manifestation est en train de devenir un point de rencontre obligé du calendrier « figurinistique » annuel!) par l'intermédiaire de son « patron », Pere Masferrer et de certains de ses peintres « officiels », ce qui lui a notamment permis de faire un point officiel sur la prochaine « World Expo » qui se déroulera à Gérone en juillet de l'année prochaine et pour dans l'organisation de laquelle la firme est très profondément impliquée.

Outre cette dimension « relations publiques », le côté plus immédiatement pratique n'avait pas été négligé et Art Girona proposait ainsi quatre nouveautés, certaines ayant été dans les semaines précédentes exposées en compétition. C'est notamment le cas de ce Lancelot (photo 44) déjà vu à Sèvres en novembre dernier et qui est désormais disponible en série. Le héros légendaire (sculpté par R. Latorre) est ici représenté sous les traits d'un seigneur de la guerre du V^e siècle de notre ère (ce qu'il a dû être dans la réalité), avec un équipement mêlant origines romaines et anglo-saxonnes.

Dans un genre à la fois plus historique et plus près de notre époque, sont également proposés un sergent des troupes royalistes (photo 46) pendant la guerre civile anglaise (1642-1651), un officier américain pendant la guerre d'indépendance (photo 52) et enfin un artilleur de montagne allemand en 1915 (photo 45). Comme on peut le voir, le dynamisme de cet-



te marque le dispute à un éclectisme indéniable. *Métal, 54 mm.*

Durendal (48)

L'ami Philippe Gengembre avait réalisé à l'occasion du dernier « Petit Soldat » de St Vincent une figurine dont il a le secret et qui lui avait permis de remporter une médaille d'or dans cette compétition particulièrement relevée. Cet arbalétrier est désormais disponible en série, édité par la marque Durendal et pourra par la seule magie de la peinture, revêtir la nationalité qu'on voudra, son grand pavois pouvant en plus servir de support à une peinture très « fouillée »... pour ceux qui s'en sentiront capables! *Métal, 90 mm.*

E. Eisenbach (55-57-58-59)

La gamme des figurines en ronde-bosse, lancée il y a plusieurs mois par l'éditeur français et dédiée aux personnalités de la période napoléonienne compte aujourd'hui une référence supplémentaire sous la forme de l'amiral de Brueys (photo 57), mort à Aboukir. Cette pièce est directement inspirée de la statue qui se trouvait à Uzès (son pays natal) avant la Seconde Guerre mondiale. *Métal, 54 mm.*

Mais Eisenbach rime également avec demi-ronde-bosse et il n'est donc pas étonnant de voir ses différentes gammes dans cette spécialité si particulière s'étoffer régulièrement et notamment ici, avec un nouveau sapeur, cette fois du 24^e d'infanterie en 1808 (photo 58), présenté sur ce cliché aux côtés d'un fantassin de la légère en 1809.

Quant à « l'état-major au galop » il compte désormais deux cavaliers supplémentaires, avec respectivement Junot (photo 59) immédiatement reconnaissable à son célèbre schako au triple plumet, et un guide interprète (photo 55). *Métal, 54 mm.*



45 - ART GIRONA



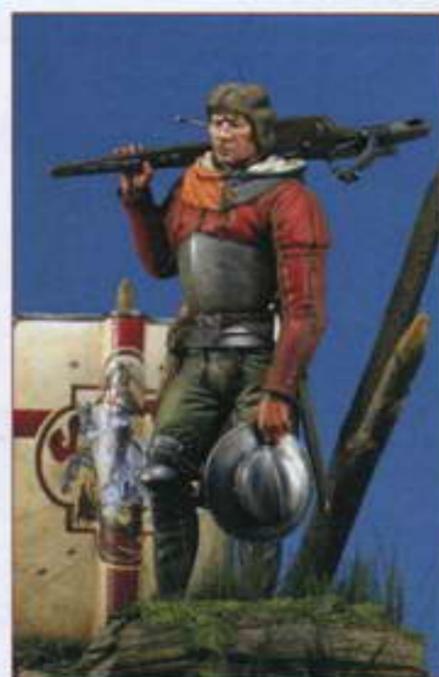
46 - ART GIRONA



47 - LA FORTEZZA



48 - DURENDAL



49 - LA FORTEZZA



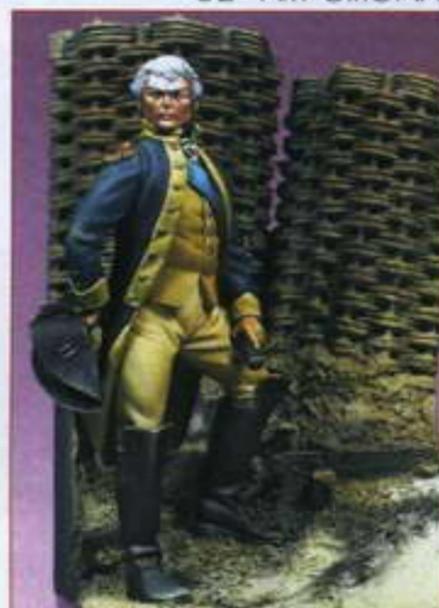
50 - LA FORTEZZA



51 - LA FORTEZZA



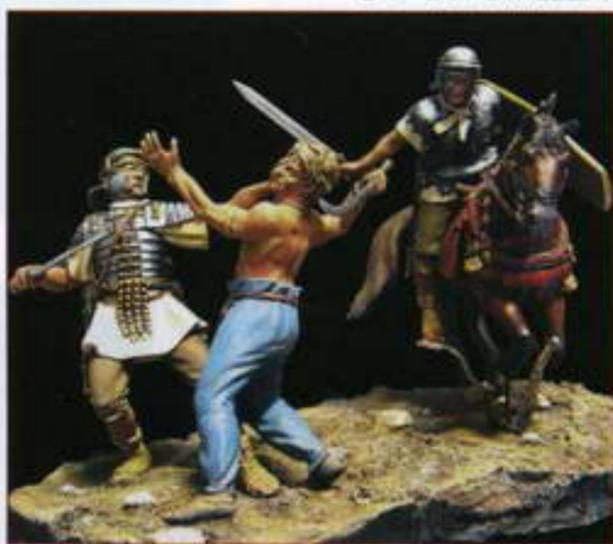
52 - ART GIRONA



53 - LA FORTEZZA



54 - LA FORTEZZA



55 - F. EISENBACH



56 - LA FORTEZZA



57 - F. EISENBACH



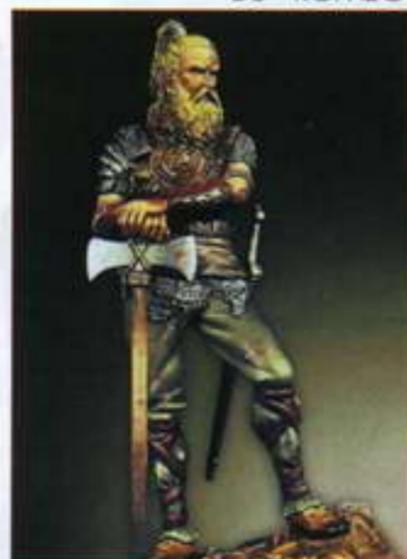
58 - F. EISENBACH



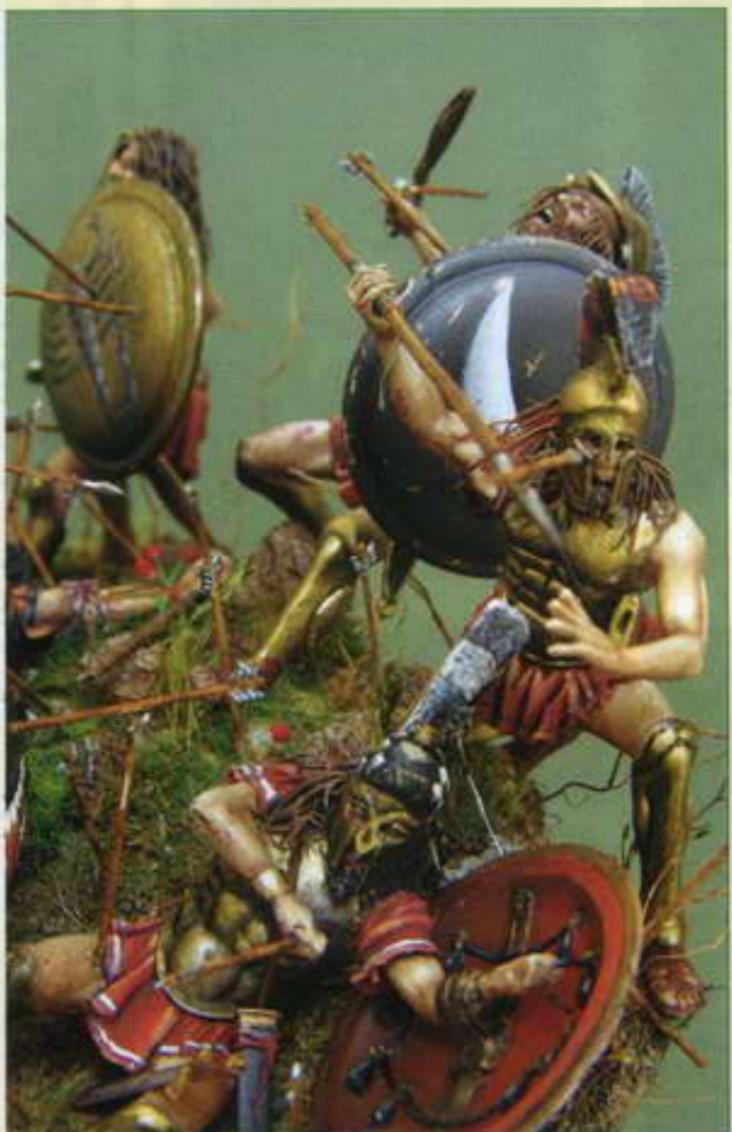
59 - F. EISENBACH



60 - ROMEO



N
O
U
V
E
A
U
T
É
S



Du 26 au 28 mai derniers s'est tenu dans la capitale hellène le septième « Athens Show », la principale manifestation de figurines en Grèce.

Les membres du club athénien ayant, au fil des années, noué des liens étroits avec différents figurinistes européens, italiens ou français principalement, cette manifestation a de nouveau pris une dimension internationale puisque quelques grands noms de la figurine avaient fait le déplacement à Athènes, soit physiquement, soit par représentant interposé.

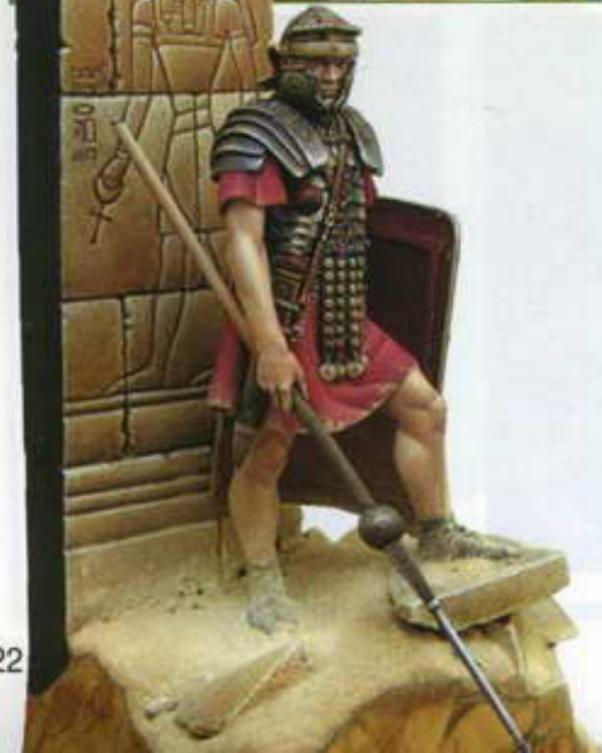
Le jury, lui aussi composé comme à l'accoutumée, de juges internationaux, a cette année décerné la récompense suprême, le best of show à deux figurinistes, pour respectivement un piéton et un cavalier. Le premier primé fut en effet le Maestro italien Nello Riviaccio, créateur aussi talentueux que prolifique, pour un hallebardier médiéval, tandis que le second est un « régional de l'étape », en l'occurrence le Grec Athanasios Vasilikos, auteur d'un cavalier mongol aussi dynamique que superbement exécuté. Comme cela se produit également dans d'autres concours, chacune des catégories (Masters, Standard, Fantastique, etc.) eut également droit à son propre « Best », tandis que la manifestation n'était pas limitée à la seule figurine, ce qui permit également d'admirer quelques très jolies réalisations en matière de blindés en tous genres et même un superbe diorama naval qui reçut le premier prix dans sa catégorie. □

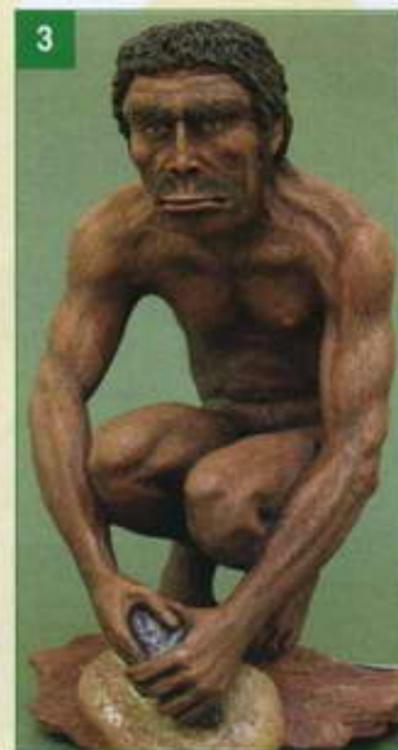
Ci-dessus.
« Thermopyles », par Grigoris Marmatakis. Médaille d'or en catégorie « Standard open », « best » de sa catégorie et trophée du meilleur sujet grec. Beaucoup de récompenses pour une pièce qui le mérite grandement, avouons-le. (Création, 54 mm).

À gauche.
« Hallebardier », par Nello Riviaccio. Médaille d'or et l'un des deux best of show de cette septième édition. (Création, 54 mm).

En bas, à gauche. « Légionnaire romain », par Stefano Nutti. (Pegaso, 75 mm).

Ci-dessous.
« Archer mongol », par Athanasios Vasilikos. Médaille d'or et second best of show 2006. (Création, 54 mm).





1. « Au pays des nains », par Kostas Rodopoulos.

Médaille d'or en catégorie « fantastique ».

C'est M. Eisena qui doit être content ! (54 mm).

2. « Mini me », par Christos Stamatopoulos. Ce Yarry est

décidément international ! Médaille de bronze.

(Enigma, 54 mm).

3. « Homo Geiasou » par Yannis Karoussis.

(Échelle inconnue).

4. « Il bastardo degli Ubaldini », par Davide Decina.

Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

5. « Guerrier anglo-saxon », par Alessandro

Carlino. (Pegaso, 54 mm)

6. « Annie Oakley », par Luca Badino

et Davide Decina. Médaille d'argent.

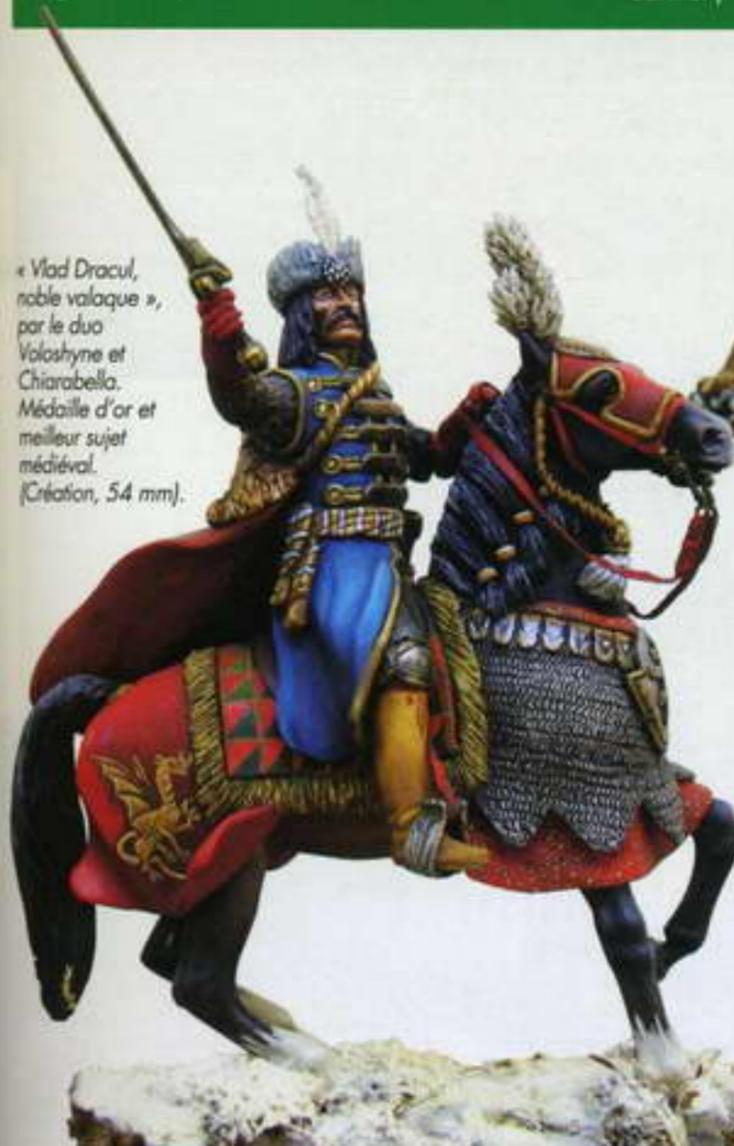
(Création, 54 mm).

7. « Le prince »,

par Valerio Spaziani Testa.

(Pegaso, 75 mm).

« Vlad Dracul, noble valaque », par le duo Volashyne et Chiarabella. Médaille d'or et meilleur sujet médiéval. (Création, 54 mm).



« Noble mongol », par Pietro Balloni qui reçut une médaille d'or pour l'ensemble de sa présentation. (Elite, 54 mm).

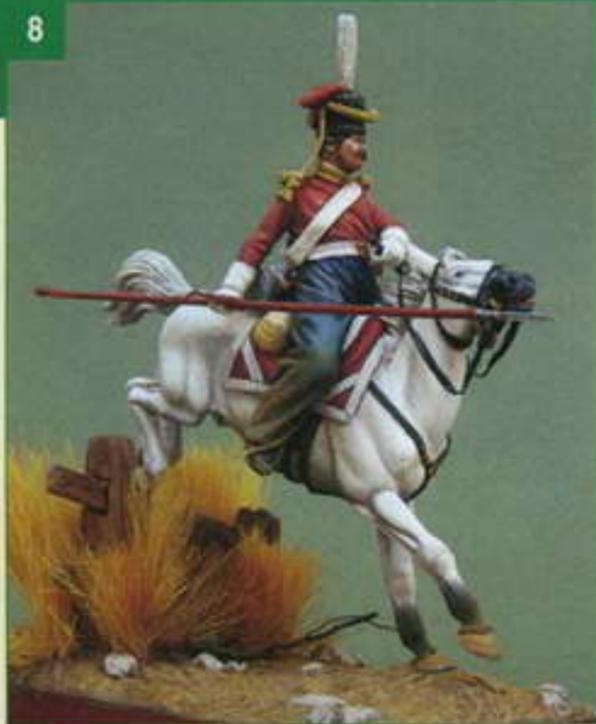


« Annakin Skywalker », de Gianni Coniglio et Rafaele Nalin. Médaille d'or et « Best » de la catégorie « Fantastique ». (Création, 54 mm).



7^e ATHENS SHOW

8



9



10



11



12



13



14



15



« Cosaque de la Garde russe, 1812 », par Ioannis Moschopoulos. Médaille d'argent en catégorie « Standard peinture ». (Pegaso, 54 mm).
 9. « Guerrier anglo saxon », par Nikos Teotakis. Médaille de bronze. (54 mm).
 10. « Guerrier islamique », par Christos Panagiotou. Médaille d'or. (White Model, 90 mm).

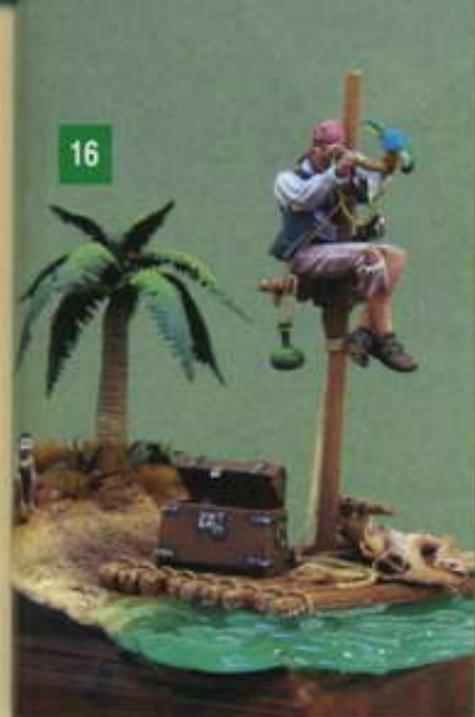
11. « Sainte Vierge Marie », par Georges Mosxakis. (Création, 54 mm).
 12. « Evzon, 1917 », de Yannis Karoussis. (Athens Miniatures, 54 mm).
 13. « Le Saint Graal », de Katerina Karagiorgiou. (Transformation, 54 mm).
 14. « Batman/Manbat », de Michalis Kontraras, médaille d'or en catégorie « Standard open ». (Création, échelle indéterminée).
 15. « Don Quichotte et Sancho », par Ou Rogip. Médaille d'argent en catégorie « Standard Peinture ». (Andrea, 54 mm).

Ci-dessous, à gauche.
 « Cavalier lourd carolingien », de Nello Riviaccio. (Création, 54 mm).

Au milieu.
 « Sans culotte », par Kostas Rodopoulos. Médaille d'or catégorie « Standard ». (Pegaso, 54 mm).

Ci-dessous.
 « Guerrier saxon », par Christos Katselos. Médaille d'or en catégorie « Standard Peinture ». (Latorre, 54 mm).





16



17



18



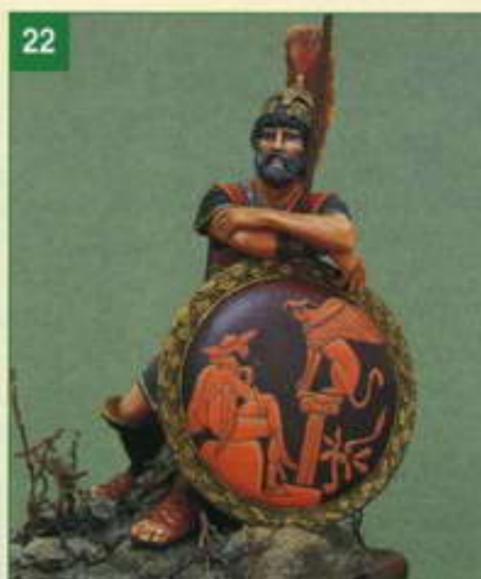
19



20



21



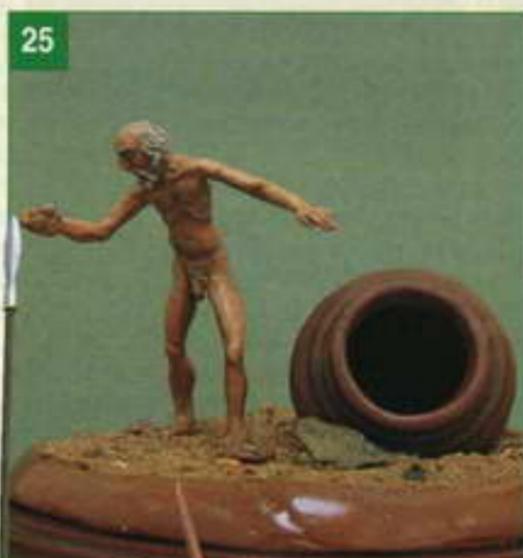
22



23



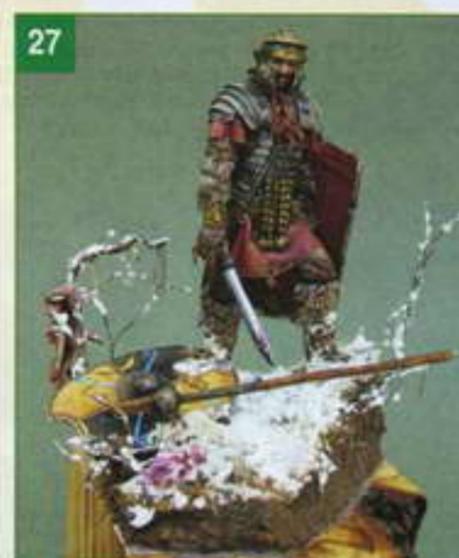
24



25



26



27

16. « Pirate », de Babis Stathis. Médaille d'or. Nous vous présentons à nouveau cette réalisation car elle a reçu le « prix du public » cette année à Athènes. (Création, 54 mm).

17. « Fantassin byzantin », par Babis Stathis. Médaille d'or pour l'ensemble de la présentation. (Création, 54 mm).
18. « Guerrier mongol », par Christos Drettas. Médaille d'argent. (Poste Militaire, 90 mm).
19. « Officier romain », par Christos

Stamatopoulos. Médaille d'or en catégorie « Standard Peinture ». (Pegaso, 75 mm).
20. « Fantassin allemand 1941 », par Ioannis Tsiktsiris. Médaille d'or en catégorie « Standard Peinture ». (Andrea, 90 mm).
21. « Nosferatu », de Michalis Kontraras. (Création, échelle inconnue).

22. « L'énigme de la sphinge », par Valerio Spaziani Testa. Médaille d'argent en catégorie « Standard Peinture ». (Pegaso, 90 mm).

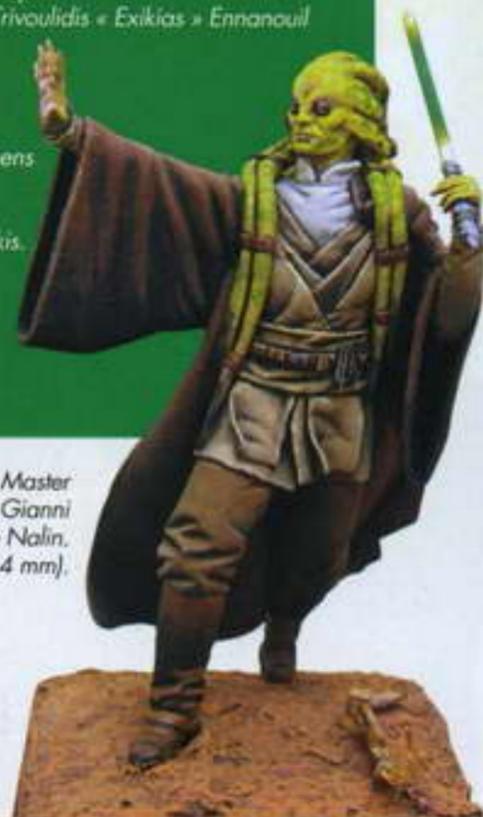
23. « Duellistes », de Mauro Bellato. (Andrea, 54 mm).
24. « Lancier polonais, 1812 », par Mauro Bellato. Médaille d'or pour l'ensemble de sa présentation. (Transformation, 54 mm).

25. « Diogène », de Trivoulidis « Exikias » Ennanouil Borgias Georgios. (Création, 54 mm).
26. « Evzon, 1913 », par Theodoros Giannakopoulos. (Athens Miniatures 54 mm).
27. « Roma victrix », de Grigoris Marmatakis. (Transformation, 75 mm).

Ci-contre. « Auxilia dromedarii », par Nello Riviaccio. (Création, 54 mm).

Ci-contre, au milieu. « Seleukidis Falagitis, 140 avant J.-C. », par Meletis Sterpis. Médaille d'argent catégorie « Standard open ». (Création, 54 mm).

Ci-contre, à droite. « Master kit fisto », par de Gianni Coniglio et Rafaele Nalin. (Création, 54 mm).



Encore le coin du débutant!

Guy BIBEYRAN
(photos de l'auteur)

Suite au sondage paru dans notre revue préférée (et dont vous aurez les résultats prochainement N.D.L.R.), de nombreux lecteurs ont souhaité voir la poursuite du « Coin du débutant ». Les volontaires n'étant pas pléthore, je me remets donc à l'ouvrage!

Il faut dire que, contrairement à ce que l'on peut penser, ce n'est pas une tâche facile, avec le pinceau dans une main et l'appareil photo dans l'autre. Ne riez pas, j'exagère à peine! Certes une série de photos ne pourra jamais rendre le geste du peintre, mais cependant cela peut être utile à certains d'entre vous.

Un petit avant goût de la pièce terminée. Ici, non pas la version de l'auteur de ce coin du débutant — que vous découvrirez bientôt, rassurez-vous! — mais tout simplement la figurine originale, sculptée et peinte par Young B. Song, et photographiée au dernier Euromilitaire de Folkestone, en septembre dernier.



Trêves de bavardage et passons à notre premier cours!

J'ai choisi pour ce « nouveau-nouveau coin du débutant » (!) un sujet sur l'Antiquité en 90 mm afin d'aborder à la fois plusieurs thèmes pouvant vous être utiles:

- un visage tête nue (à cette échelle, les photos seront plus précises);
- une cuirasse métallique;
- du cuir que je réaliserai à l'acrylique (une première pour moi!);
- et bien sûr différentes pièces d'uniforme peintes à l'huile. Enfin, je terminerai en vous montrant comment patiner votre pièce.

Préparation de la pièce

La figurine représente un officier romain du premier siècle après J.-C. de la marque coréenne Young Miniature sculptée par le « patron » en personne, Young B. Song.

Chaque élément est minutieusement examiné pour enlever les joints de fonderie. Je n'insisterai pas sur le matériel que j'ai déjà présenté auparavant (figurines n°55 et 66), cependant je vous conseille d'utiliser une sorte d'éponge abrasive à grain moyen que l'on trouve dans tous les magasins de bricolage et qui, par sa souplesse, permet d'effectuer un bon travail de ponçage sur les grandes surfaces (Photo 1).

On procède ensuite à un montage à blanc tout en se posant la question essentielle: une fois les pièces collées, pourrai-je les peindre sans souci? Souvenez-vous à ce sujet du vieil adage: « tout ce qui se voit peut se peindre ».

Les pièces sont fixées à l'aide de colle époxy Pattex « spécial acier » à deux composants (de la bonne vieille Araldite, à prise normale ou rapide doit également faire très bien l'affaire... N.D.L.R.). Je place des tenons (morceau de clous) suffisamment longs pour qu'ils traversent le socle en métal puis le bois. N'oublions pas que c'est un 90 mm et que c'est lourd: il faut faire solide!

(Photo 2): ces trois sous-ensembles sont ajustés sans les coller.

(Photo 3): le buste est collé sur la cape avec un petit serre-joint pour assurer la fixation.

(Photo 4): j'ajuste le bras droit et la cape avec la main droite en utilisant des trombones comme tuteurs et toujours la même colle qui doit déborder largement.

On enlève le surplus une heure plus tard avant qu'il ne soit trop dur, puis on ponce le lendemain.

Je procède de la même façon pour le bras gauche (Photo 5). Je colle alors le casque sur le bras en faisant attention à la position du plumet qui sera collé plus tard.

Je fixe alors la protection droite du casque, ainsi que la main gauche à l'aide d'un tenon pour la liaison avec son avant-bras.

L'ensemble ainsi réalisé est ajusté sur le bassin. Je dois avouer qu'il m'a fallu beau-

coup de temps pour obtenir une liaison parfaite mais indispensable pour ne pas avoir une désagréable surprise lorsque les pièces seront peintes et devront être assemblées. J'ai ajouté une sangle au fourreau du glaive, qui manquait dans la boîte.

(Photos 6 & 7): nous voici avec la figurine enfin prête, montée à blanc.

Je dispose alors des sous-ensembles suivants: la tête, le thorax et la cape, le plumet, le glaive, le bassin et les jambes, et enfin les deux socles.

Un nettoyage à l'eau savonneuse à l'aide d'une vieille brosse à dent permet d'inspecter une nouvelle fois les pièces. Je passe à l'aérographe ma sous-couche couleur sable (Humbrol Mat HU 63). Si vous ne possédez pas un tel instrument, vous passerez au moins trois couches diluées à 50 % espacées d'au moins six heures. Pour accélérer le séchage on peut même utiliser le sèche-cheveux de Madame!

Peinture du visage

J'ai préféré peindre la tête à part pour plus de facilité au niveau des photos mais aussi parce qu'une pièce métallique 90 mm est un peu lourde à manier.

— Je réalise en premier le blanc de l'œil avec du blanc dilué à l'essence de pétrole (Photo 8).

— L'iris de l'œil est, ici, un mélange de violet de Mars et de terre d'ombre brûlée, mais vous pouvez prendre toute autre teinte approchante. En revanche, je laisse un peu de blanc vers le bas (Photo 9).

— La pupille est réalisée avec du noir pur à l'aide d'un pinceau 3/0 court et neuf si possible! N'oubliez pas que c'est la partie la plus importante du visage (Photo 10). Il ne faut donc pas hésiter à refaire ce travail si vous constatez une dissymétrie dans le regard.

— Je passe maintenant la teinte chair au niveau du front (Photo 11), en tirant bien la peinture à l'aide d'une brosse sèche. Au final, on doit à peine voir cette teinte chair sur la sous-couche Humbrol (Photo 12).

— Je passe les premières ombres moyennes (Photo 13) que je fonds dans le frais à l'aide d'un pinceau usé et sec (Photo 14).

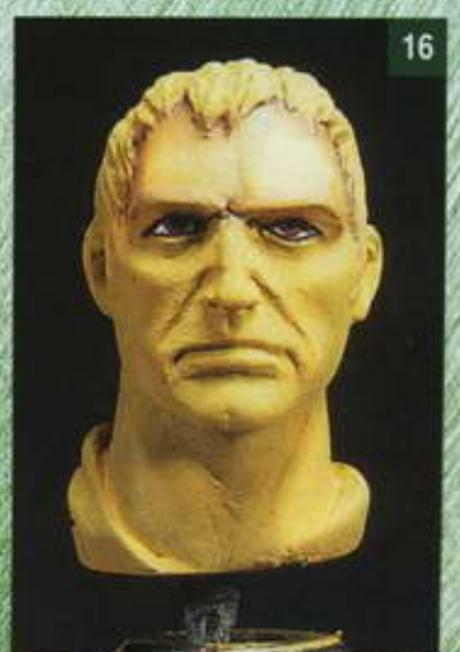
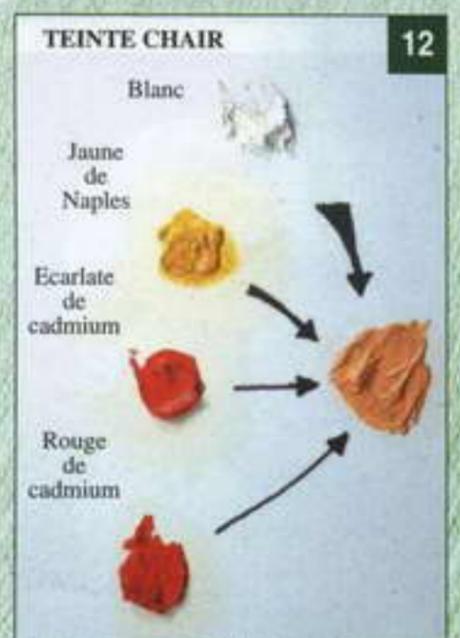
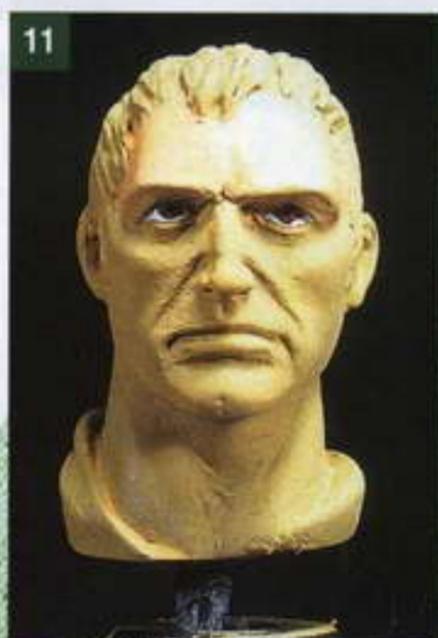
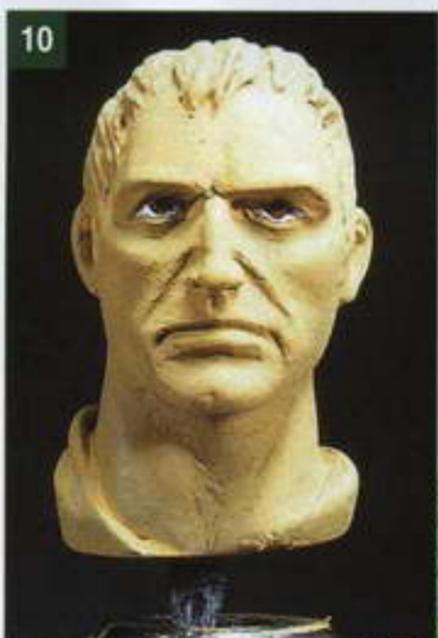
— Vient maintenant le tour des ombres fortes, qui sont disposées sous forme d'un mince filet que l'on fond délicatement dans le frais (Photo 15). Limitez-vous aux frontières des différentes zones de peinture sinon vous allez uniformiser l'ensemble et obtenir une teinte chair sale.

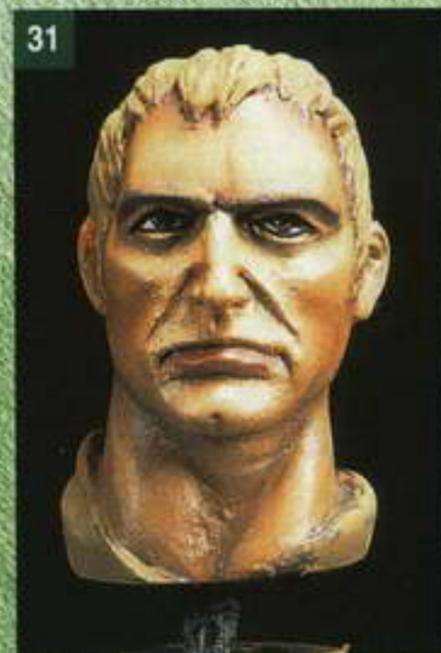
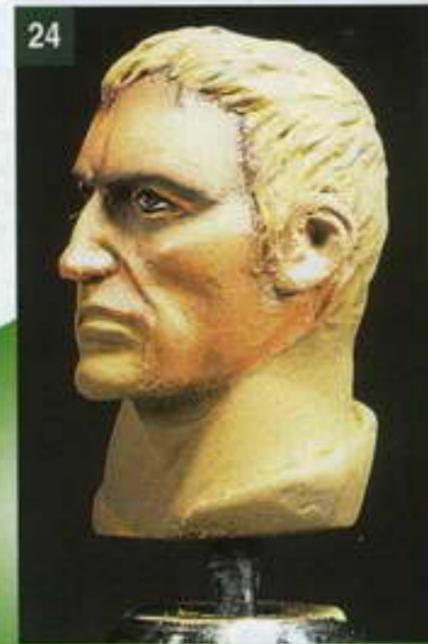
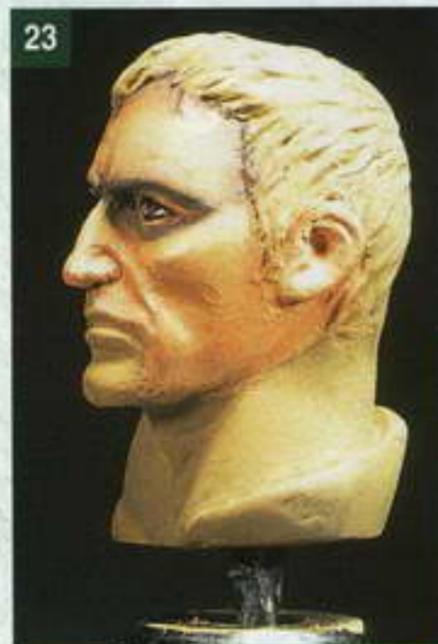
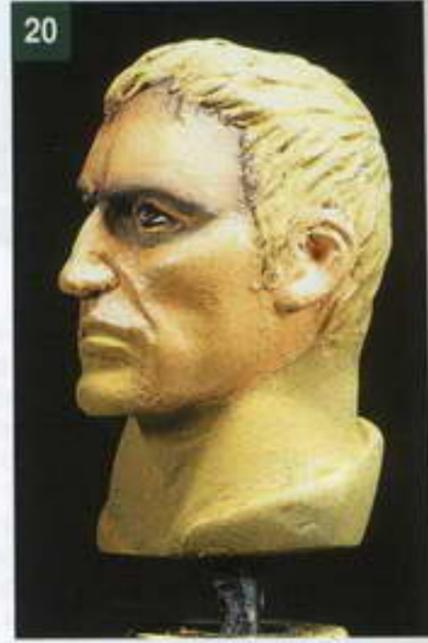
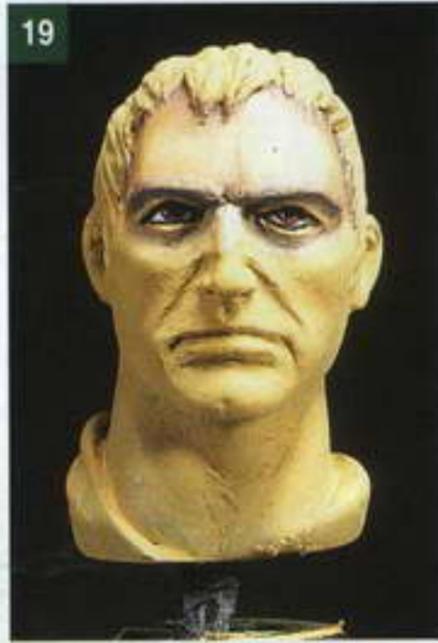
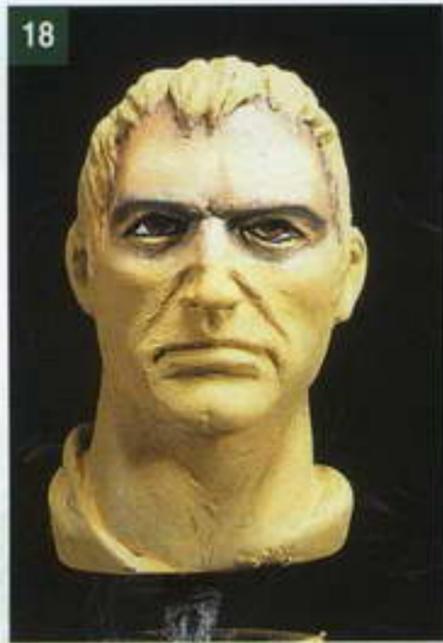
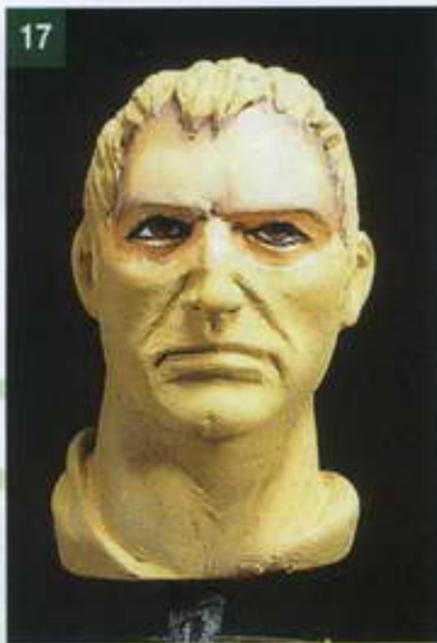
— Les yeux sont entourés avec l'ombre forte, celle du dessus étant plus large (Photo 16).

— Les yeux sont encadrés par le mélange chair (Photo 17).

— Avec l'ombre forte, dans le frais, on accentue le dessous de l'arcade sourcilière et la paupière inférieure (Photo 18).

Comme précédemment vous pourrez me contacter, si nécessaire, à mon adresse Internet: gibeyran@aol.com ou par courrier: Guy Bibeyran, 30 rue de la Thude, 79300 Bressuire, en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse, pour ceux qui n'auraient pas Internet.





➤ Je place dans chaque iris une pointe de blanc décalée vers la gauche à l'aide d'un pinceau 3/0 en excellent état (Photo 19). Il faut toujours garder un ou deux pinceaux neufs pour les grandes occasions!

➤ On continue le bas du visage avec le mélange chair (Photo 20).

➤ On voit sur cette série de photos les ombres moyennes puis fortes qui sont fondues à chaque passage (photos 21 à 25).

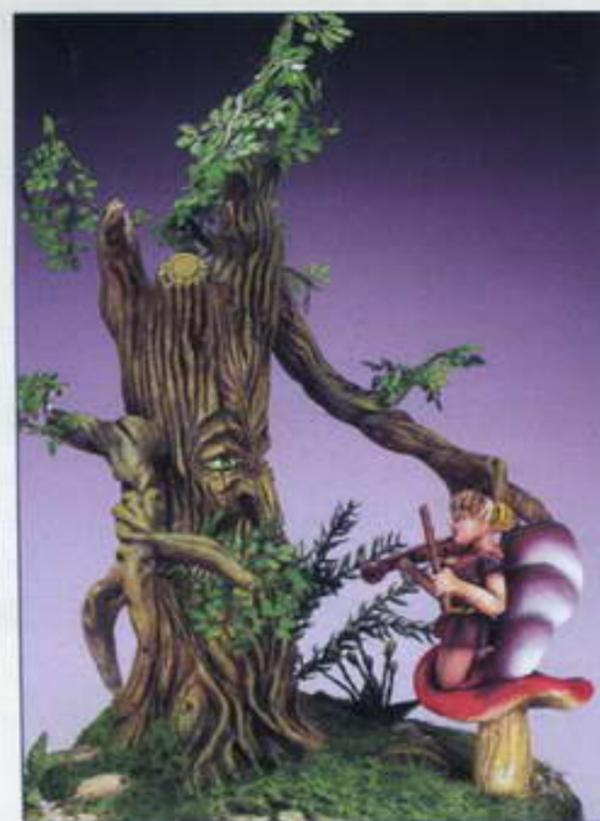
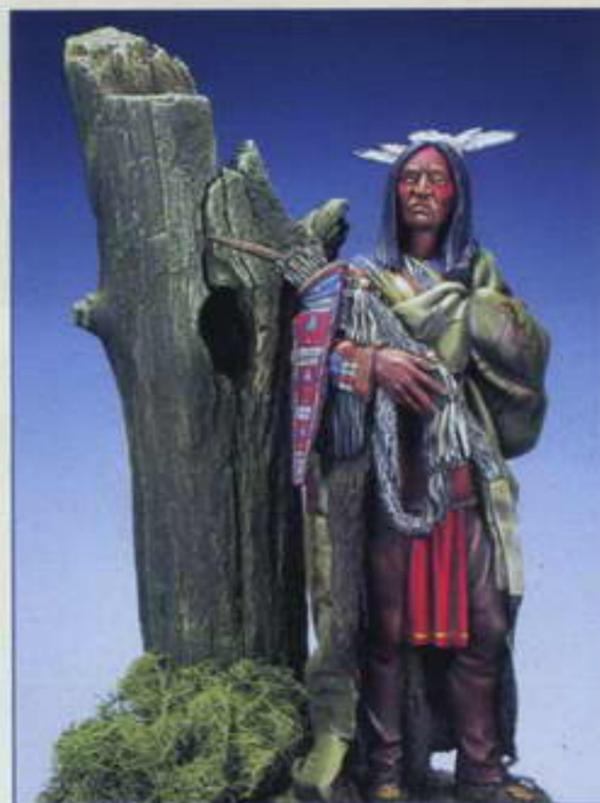
➤ Le menton est maintenant passé à la teinte chair (Photo 26).

➤ Sur cette autre série de photos, on peut voir l'évolution de la réalisation du bas du visage et du cou qui font appel à la même technique.

La lèvre inférieure est simulée avec un peu de rouge de cadmium et d'alizarine cramoisie (Photo 27, puis 28 à 31)

(À suivre)

Jacques TERRAS (Photos R. Poisson)



À gauche, de haut en bas.
« Le biniou », de Jean-Luc Georges.
Médaille d'argent. (Création, échelle inconnue).

« Guerrier sioux », par Stéphane Margarita.
Médaille de bronze. (Pegaso, 75 mm).

« Le chant des arbres »,
d'Yves Moreau. (Transformation, 54 mm).

Ci-contre.
« Décurion romain », par Jean-François Pierre.
Médaille d'argent. (Soldiers, 54 mm).

Ci-dessous.
« La gamme d'amour », par Catherine Césario.
Médaille d'argent. (Plat d'étain, 28 mm).

En bas.
« Buste de geisha », par Eddy Vandersteen.
(Pegaso, 250 mm).



Il est à noter que cette manifestation mériterait une participation étrangère un peu plus importante, ne serait-ce que pour récompenser la gentillesse et le dynamisme de la présidente des « Félés du modélisme », Delphine Agnello, qui n'hésite pas avec son club à participer à de très nombreux concours français et européens.

Au palmarès, belle performance de l'AFM de Montrouge, puisque Philippe Gengembre s'adjugea le best of show.

Enfin, je ne saurais conclure ce petit compte rendu sans mentionner le côté gastronomique de l'expédition : le repas du samedi soir, organisé par nos amis belges, qui fut un sans-faute du début à la fin et restera, lui aussi dans les mémoires.

Encore un grand merci à Delphine et à toute son équipe pour leur accueil chaleureux... et à l'année prochaine. □

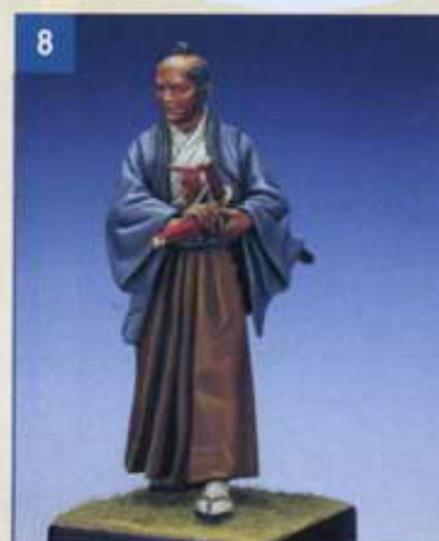
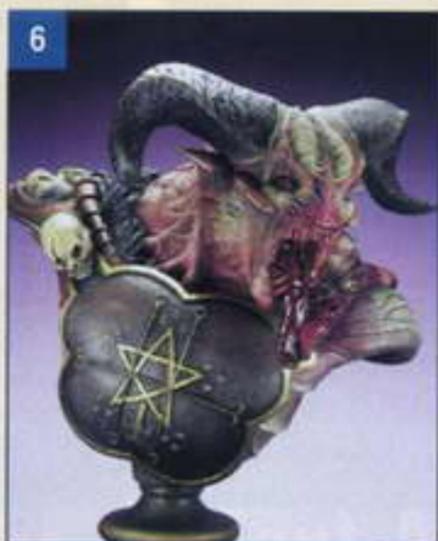
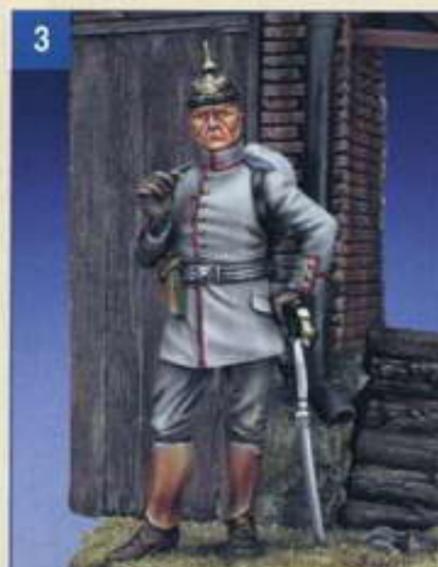
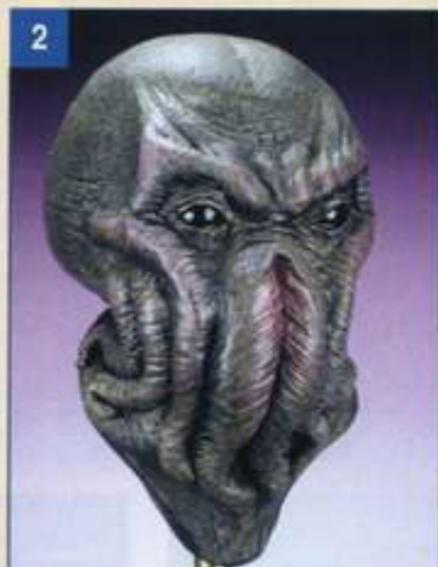
Bravant les intempéries, notre tout nouveau président, Richard Poisson, Philippe Gengembre, Bernard Pecquet et moi-même, affrêtâmes un véhicule le samedi matin aux aurores pour mettre le cap sur le « Grand nord ». En fait, nul besoin de « bravitude », les routes entre Paris et Charleroi étaient en excellent état, ce qui ne fut pas le cas pour l'ensemble de l'Hexagone, nos amis du Lancier Pictave restant notamment bloqués dans les neiges...

Pour moi, il s'agissait d'une première et je fus très impressionné par le site hébergeant ce concours lui-même : trois niveaux permettaient, en plus du concours lui-même, d'offrir des tables de démonstration et d'exposition à de nombreux clubs de figurines et de maquettes qui révélaient des petits chefs-d'œuvre dans les deux disciplines.

Cerise sur le gâteau, une grande bourse était organisée dans les serres municipales de Ransart, jouxtant le bâtiment du concours, où de très nombreux commerçants, amateurs et professionnels, belges et « étrangers », offraient à un public de passionnés, figurines, maquettes, éléments de décors, etc. Il était ainsi possible de découvrir de véritables collectors à des tarifs abordables... un véritable petit Folkestone des bonnes années !

Le concours en lui-même, dont la présidence du jury avait été confiée au jeune et talentueux Marijn Van Gils, se révéla d'un très bon niveau, cinq clubs français y participant : les « Canonnières de Lille », venus en voisins, le Maquette club kerhuonnais, les « Chevaliers du Centaure », le « Maréchal Vauban » et l'AFM Montrouge.





1. « 1^{er} régiment d'artillerie à pied belge, 1831 », par Fernand Backaert et Alain Moerman. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).
 2. « Cthulhu », par Patrick Corhay. Médaille de bronze en catégorie « Confirmés transfo ». (Création, échelle inconnue).
 3. « Officier du 53^e Westphalien, 1915 », par Yves Dubreucq. Médaille d'argent. (Métal Modèles, 54 mm).
 4. « Buste de tankiste allemand, 1943 », par Laurent

Borget. Médaille d'or en catégorie « Confirmés transfo ». (Création, 200 mm).
 5. « Fossoyeur de Salouet », de Jean-Pierre Duthilleul. Médaille d'argent. (Rockham, 28 mm).
 6. « Buste de démon », par Eddy Vandersteen. (Pegaso 300 mm).
 7. « Champion Vorag », par Jacky Bonneau. Médaille de bronze. (Ilyod Games, 28 mm).
 8. « Samouraï », par Stéphane Margarita.

Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).
 9. « Rock on », par Patrick Corhay. Médaille de bronze en catégorie « Confirmés fantastique ». (Hasselfree, 28 mm).
 10. « Bodhisattva », par Daniel Doudoux. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés fantastique ». (28 mm).
 11. « Scooter », par David Lorient. (28 mm).
 12. « Wanka Tanka », par Claude Hemberson. (Hartan, 250 mm).

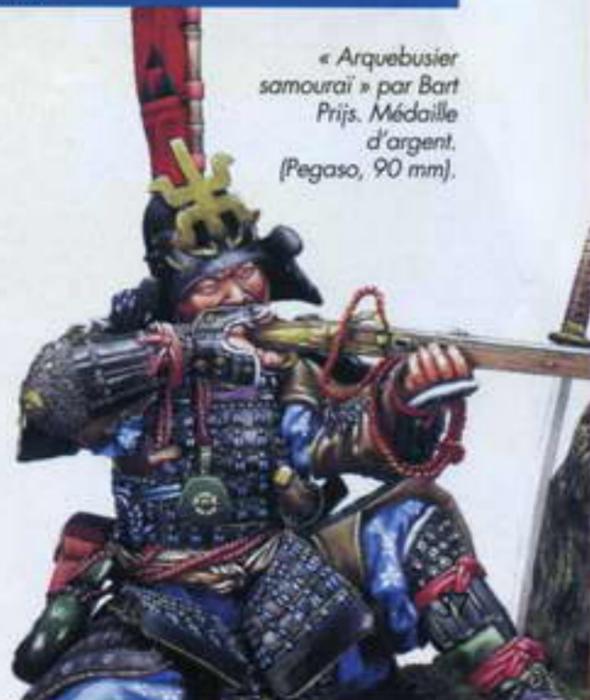
« Magister equitum 363 après J. C. », par Bernard Delorme. (Pegaso, 75 mm).



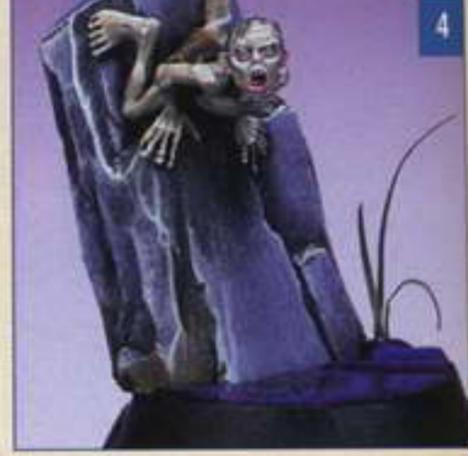
« Belphégor », par Serge Parreweck. Médaille de bronze en catégorie « Confirmés fantastique ». (Andrea, 54 mm).



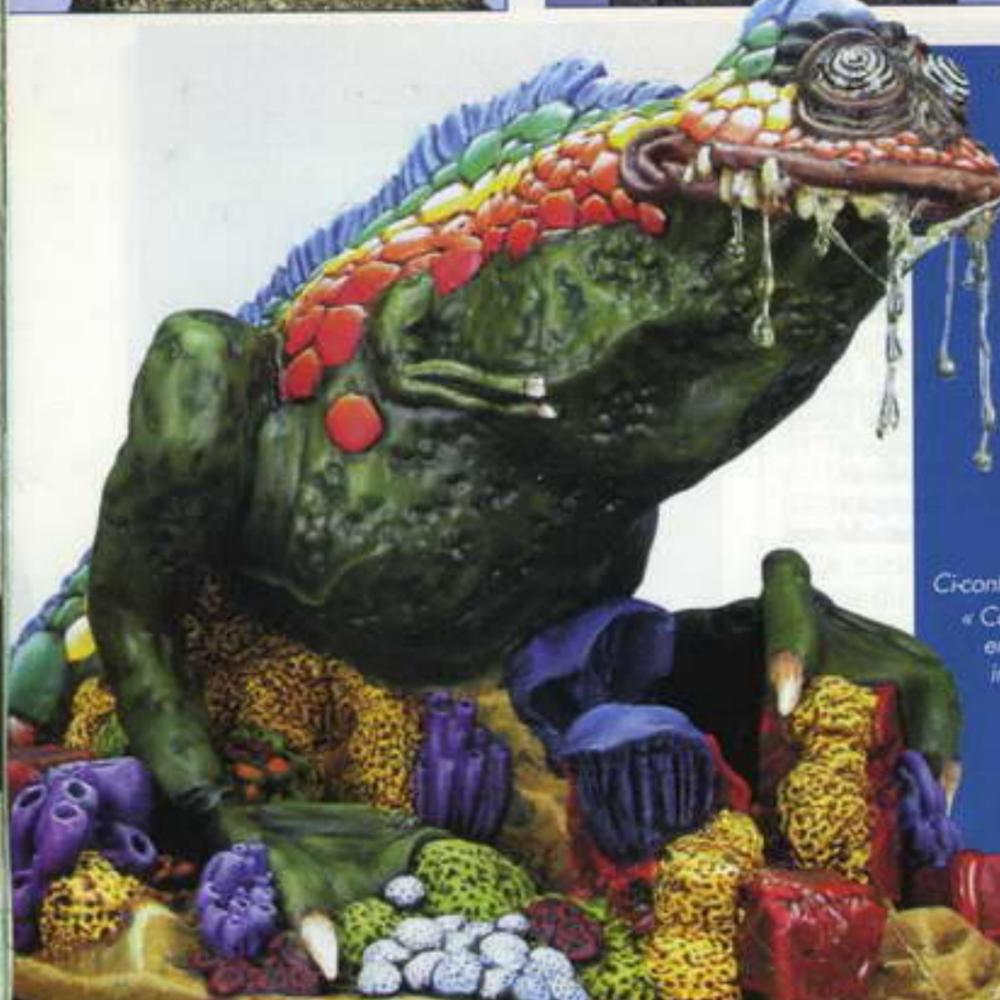
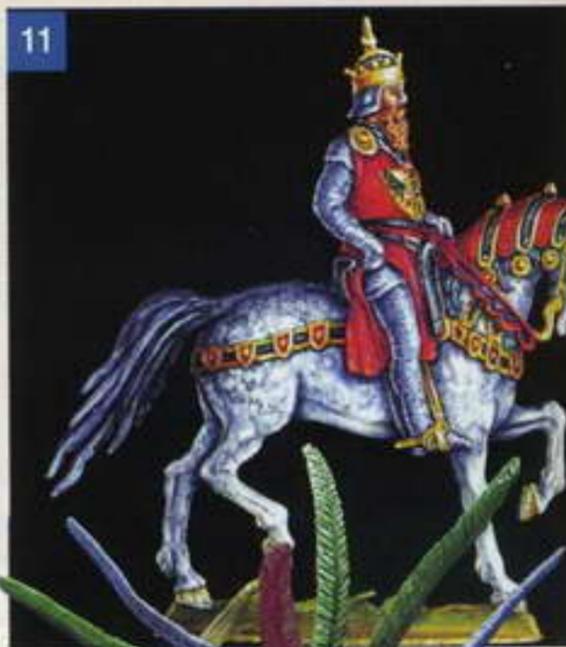
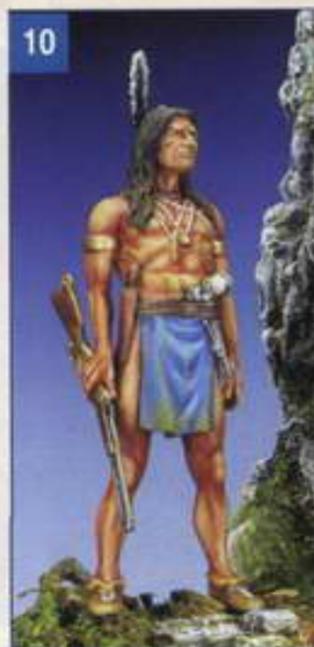
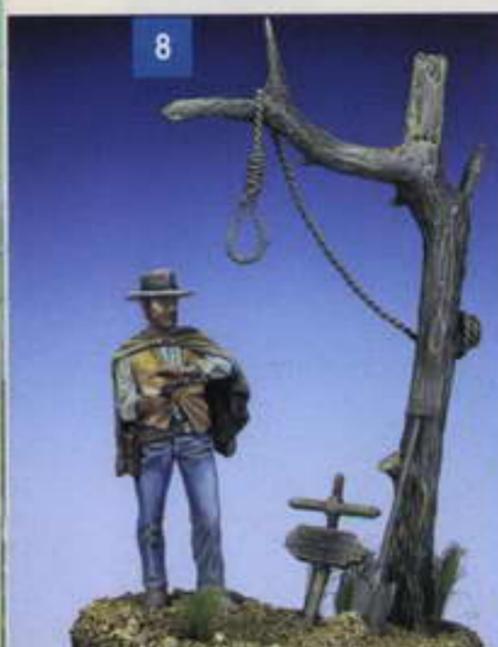
« Arquebusier samouraï » par Bart Prijs. Médaille d'argent. (Pegaso, 90 mm).



RANSART 2007



1. Vue de l'une des salles de la manifestation pendant l'épreuve de « speed painting » (peinture en temps limité).
 2. « Michelangelo Buonarroti », par Eddy Vandersteen. (Pagan Art, 200 mm).
 3. « Lancier rouge », par Laurent van den Noordgate. Médaille de bronze en catégorie « Confirmés peinture ». (Andrea, 1/10).
 4. « Gollum », par Toni Cabaye. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés fantastique ». (28 mm).
 5. « Spiderman », par Gérald Severy. Médaille de bronze en catégorie « Confirmés peinture ». (Andrea, 54 mm).
 6. « La clé », par Philippe Peeters. Médaille de bronze en catégorie « Confirmés peinture ». (Phoenix, 80 mm).
 7. « Infanterie de Brunswick, 1809 », de Stefano Bertoli. Médaille de bronze en catégorie « Confirmés peinture ». (Pegaso 54 mm).



8. « Pendez-les haut et court », de Jacques Pateet. Médaille d'argent en catégorie « Novices ». (Pegaso, 54 mm).
 9. « Jacquot le Malicieux », de Richard Poisson. Médaille d'or.
 10. « Indien », par Olivier Fruscella. Médaille d'argent en catégorie « Novices ». (54 mm).
 11. « Frédéric Barberousse », par Catherine Cesario. Médaille d'argent. (Plat d'étain, 28 mm).

Ci-contre, à gauche.
 « Caméléon », de Philippe Joly. Médaille d'argent en catégorie « Novices ». (Echelle et origine inconnues).

Ci-contre, à droite.
 « Aztèque », Marc Durieux. Médaille d'argent en catégorie « Confirmés peinture ». (Durendal, 54 mm).



LE TRAIN DES ÉQUIPAGES DE LA GARDE IMPÉRIALE, 1855-1870

Michel PÉTARD

Le décret du 17 février 1855 portant augmentation de la Garde Impériale crée un escadron du Train des Equipages de la Garde composé de trois compagnies et d'un petit état-major.

Cet escadron envoie un détachement en Crimée, avec la Deuxième Brigade expéditionnaire de la Garde; il est par la suite porté à quatre compagnies.

La première compagnie prend part à la campagne du Mexique avec la première batterie du Régiment monté de l'Artillerie de la Garde; l'escadron est ramené de quatre à trois compagnies par le décret du 15 novembre 1865, puis de nouveau porté à six le 1^{er} janvier 1868. Lors de la suppression de la Garde, le 28 octobre 1870, l'escadron du train des équipages continua d'exister comme corps indépendant: il ne disparut que le 1^{er} mai 1873, au moment de la réorganisation générale de l'armée.

Les tâches traditionnelles du train des équipages militaires, toujours considéré comme troupe d'administration, consistent en l'enlèvement et le transport aux ambulances des blessés, le transport du matériel des subsistances, habillement, campement, hôpitaux et trésorerie.

L'UNIFORME

Une première tenue fut choisie dès le 9 mars 1855: habit à plastron du type en usage aux équipages de la Ligne: drap « gris-de-fer foncé », traditionnel dans l'arme depuis 1808; cette couleur est un bleu foncé à peine éclairci par 5 % de laine blanche. Schako du type voltigeurs, avec rosaces de jugulaires estampées d'une grenade.

La tenue définitive adoptée le 11 mai 1855 par l'Empereur lui-même se révéla originale. En voici la description.

Schako

Carcasse de cuir gainée de drap gris-de-fer foncé à galons et chevrons latéraux écarlates, visière cerclée de cuivre et jugulaire de mailles à rosaces de cuivre estampées d'une grenade. A partir du 5 octobre 1855, le modèle définitif est garni d'une visière ronde non cerclée, d'une jugulaire à mailles et rosaces à têtes de lions. Sur l'arrière de la coiffure est fixée une même tête de lion à crochet destiné à suspendre le crochet-fourragère (ce dernier sera supprimé le 6 février 1860) ou la jugulaire lorsqu'elle n'est pas sous le menton. Plumet en coq écarlate à base noire, fiché

dans une tulipe de laiton qui surmonte un pompon demi-sphérique écarlate. Couvre-schako de toile vernie noire, sans numéro.

Dolman

Décidé le 5 octobre 1855, ce vêtement est en drap gris-de-fer foncé, avec collet et parements de drap bleu foncé très soutenu. Les neufs brandebourgs en laine écarlate dont les tresses intercalaires forment un décor orienté vers l'intérieur sont un cas unique propre au train des équipages de la Garde. Bouton en étain estampé d'une aigle couronnée. Les bordés du collet, des parements, du devant et du derrière du dolman sont en galon de laine écarlate; ceux du derrière étant soulignés de soutaches à boucles.

Pantalon d'ordonnance et de cheval

Il est en drap garance, garni latéralement de passepoils et de bandes à la couleur du dolman. Le pantalon de cheval est muni, en sus, de fausses bottes de veau noir. Ce dernier n'est pas attribué aux hommes des compagnies légères faisant le service à pied.

Manteau

Il est en drap gris-de-fer foncé, à manches parementées, collet renversé et large rotonde ornée de quatre boutonniers de laine écarlate; boutons d'étain demi-sphériques à l'aigle. Les compagnies légères disposent d'un « collet à capuchon », sans manches, à ouvertures latérales fermées d'une patte boutonnée.

Veste

En drap gris-de-fer foncé doublé de toile blanche, à collet droit échancré garni de chaque côté d'une patte écarlate festonnée. Parements en pointe fermés d'un seul petit bouton uniforme. Pattes d'épaules boutonnées auprès du collet. Poche fendue sur le côté gauche, à 25 cm du bas.

Bonnet de police

Il est en drap gris-de-fer foncé, passepoils et galons en laine écarlate. Gland et grenade brodée de même matière. Mentonnière en cuir noir.

Bottes et souliers

Les compagnies montées portent les bottes courtes sous le pantalon, avec semelles cloutées et éperons fixes, tandis que les compagnies légères disposent de souliers à guêtres de cuir et toile lacées.

Équipement

Ceinturon de buffle blanchi et piqué sur les bords, composé de trois segments attachés par deux anneaux à bélières porte-sabre. Boucle à rouleau sur le devant.

Giberne à pattelette ornée d'une plaque de laiton estampée d'une N couronnée brochant sur une gloire rayonnante. Les flancs

sont en laiton et supportent les boucles d'attache.

Porte-giberne de buffle blanchi piqué en bordures avec bouclerie de laiton poli.

Dans les compagnies légères, les sous-officiers brigadiers et trompettes portent le ceinturon des compagnies montées, tandis que les soldats ont le ceinturon à gousset avec deux anneaux et une boucle à rouleau. La giberne est la même, mais la banderole est à bande réglable, sans plaque ardilonnée du type de l'artillerie à pied.

Armement

Mousqueton de Gendarmerie de la Garde, modèle 1854, sans baïonnette, sabre de cavalerie légère modèle 1822. Les sous-officiers sont armés du pistolet au lieu du mousqueton, sauf les brigadiers qui disposent des deux. Bretelle de mousqueton et dragonne de sabre sont en buffle piqué. Les hommes des compagnies légères portent le mousqueton à baïonnette et le sabre des troupes à pied modèle 1831.

Tenue des officiers

Le dolman est celui de la troupe, mais galonné et tressé d'argent. Les grades sont distingués par des galons placés sur les manches. La fourragère ou cordon de schako est en filé d'argent avec glands en petites torsades brunes, et pour les officiers supérieurs, en frisures de torsades avec franges de torsades mates.

Dolman de petite tenue identique à la grande tenue, mais tressé en poil de chèvre noir. Les grades sont indiqués par des nœuds hongrois en tresse d'argent sur les manches.

Pantalons comme la troupe, mais galons latéraux en argent et passepoil gris-de-fer. Le pantalon de cheval est dépourvu de fausses bottes.

Bonnet de police galonné d'argent, le gland selon le grade. Pour les officiers supérieurs, un deuxième galon souligne le premier. Ce second galon est en or chez le lieutenant-colonel.

Schako galonné d'argent, avec celui du pourtour plus ou moins large, suivant le grade; cocarde en poil de chèvre et argent. Chaînette de jugulaire dorée, ainsi que les têtes de lions. Plumet de vautour écarlate et loir. Pour l'état-major, il est blanc avec un tiers d'écarlate à la base. Tulipe dorée, pompon de torsades d'argent.

Manteau à rotonde de drap bleu foncé à boutonniers de galon d'argent.

Ceinturon de grande tenue en cuir verni noir (caché par le dolman) avec bélières (apparentes) en galon d'argent rayé de noir et doublé de maroquin noir. Garnitures dorées. Ceinturon de petite tenue entièrement de cuir verni noir. Giberne de troupe à garnitures dorées et porte-giberne en galon d'argent pour la grande tenue, et en cuir verni noir pour la petite; l'un et l'autre sont ornés d'un écusson doré estampé d'une aigle sur gloire surmontée d'une couronne. Les officiers sont armés du sabre du modèle de 1822.

Suite page 45



Ci-dessus, de gauche à droite.
Brigadier avant 1860.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Maréchal-des-logis vers 1863. Lieutenant vers 1858 en grande tenue. Soldat en 1858.



Ci-dessus, de gauche à droite.

Sous-lieutenant en petite tenue après 1860. Soldat en manteau, compagnie montée. Soldat de compagnie légère.



Ci-dessus, de gauche à droite.
Adjutant sous-officier en 1858. Soldat en tenue d'écurie. Brigadier trompette vers 1865.

Suite de la page 40

Harnachement

Il est semblable à celui de l'artillerie à cheval de la Garde, mais de couleur gris-de-fer foncé. Galons et ornements écarlates pour la troupe et en argent chez les officiers.

DISTINCTION DES GRADES

Les chevrons d'ancienneté placés sur le bras gauche du dolman sont en laine écarlate pour les soldats et brigadiers, puis en argent sans liseré pour les sous-officiers.

Brigadier

Galon écarlate en chevron au-dessus des parements.

Maréchal-des-logis

Galon d'argent à lézardes liseré d'écarlate.

Maréchal-des-logis chef

Deux galons idem.

Trompette

Collet et parements du dolman bordés d'une tresse tricolore.

Maréchal-des-logis fourrier

Comme le maréchal-des-logis, plus un galon d'argent sur chaque bras.

Maréchal-ferrant

Fer à cheval de laine écarlate brodé sur chaque bras.

Bourellier

Collier de cheval de laine écarlate brodé sur chaque bras.

Adjudant sous-officier

Trois galons d'argent au-dessus des parements. Schako galonné d'argent avec le galon supérieur et les chevrons rayés de garance. Ganses d'argent mêlée d'un tiers de garance. Cordon de schako d'argent mêlé d'un tiers d'écarlate. Bonnet de police bordé d'un galon d'argent rayé de garance et gland écarlate couvert de deux rangs de torsades d'argent. Grenade brodée en argent.

Sous-lieutenant

Un galon d'argent sur les parements.

Lieutenant

Un galon idem sur les parements, plus un autre au-dessus.

Capitaine en second

Un galon, idem, supplémentaire.

Capitaine en premier

Le second galon est plus large que les deux autres.

Capitaine-major

Idem, mais le second galon est en or.

Capitaine instructeur

Idem, mais le second galon, en argent, est encadré de deux galons d'or.

Chef d'escadron

Quatre galons d'argent de largeur identique. Pour le dolman de petite tenue des officiers, les nœuds hongrois comportent la même codification de nombre et de couleur que le galonage du dolman de grande tenue. □

Figurines
hors-commerce
**EXCLUSIVEMENT
RÉSERVÉES**
à nos abonnés

Le Club
des Abonnés
figurines
tradition actualité technique

Sapeur du Génie de la Garde (1811-1815)

Cette figurine de 54 mm, en métal, à monter et à peindre, est inspirée directement d'une planche de Michel Petard publiée dans *Figurines* n° 49 et est fournie avec deux têtes différentes permettant de réaliser, au choix, un caporal de la Vieille Garde, en cosque à chenille (à gauche) ou un caporal de la Jeune Garde en schako (à droite).

15 € (France)
16 € (DOM-TOM, Etranger)
port inclus

DERNIERS EXEMPLAIRES

Les commandes seront servies jusqu'à épuisement des stocks disponibles

17 € (France)
19 € (DOM-TOM,
Etranger)
port inclus

Légionnaire en sombrero campagne du Mexique

Cette nouvelle figurine de 54 mm en métal, à monter et à peindre, sculptée par Bruno Leibovitz, se distingue de celle offerte en cadeau par la tête du légionnaire, coiffé cette fois-ci du fameux sombrero couramment porté au Mexique



qui peut perturber cette mise en valeur ? Une fois que les réponses sont apportées à ces questions on peut élaborer le reste. Dans le cas présent mes réponses étaient :

— Le visage, en essayant de transcrire un sentiment de lassitude et de fatigue voire de dégoût pour la guerre.

— Les nombreux détails de l'armure qu'il faut pouvoir décrypter sans attirer l'attention. Voilà à mon sens la grosse difficulté sur cette pièce.

Si vous le voulez bien, je vais poursuivre sous forme de pas à pas avec photos commentées, je pense que c'est la manière la plus simple de montrer l'évolution et les différents stades de peinture.

Mais avant cela, je vous livre quand même la petite histoire que me raconte ce personnage. Il est tard, une fin de journée harassante sous un ciel chargé de nuage et d'électricité. Il se trouve au milieu de la plaine, au milieu de nulle part... il est seul avec le vent, il vient de vaincre son dernier ennemi...

Voilà donc pour l'ambiance, le décor est planté, maintenant il n'y a plus qu'à... □



SUMOTHAY

Frédéric BISSEUX
(photos de l'auteur)

Nombre de firmes s'engagent depuis quelque temps dans le domaine de l'heroic fantasy. Si l'on en juge par la présence de plus en plus marquée de ce genre sur les tables de concours, on peut les comprendre.

Mais créer une nouvelle marque et réussir en plus à faire quelque chose de novateur relève du tour de force. Et bien à mon sens ce tour de force a été réalisé par Raul Garcia Latorre lorsqu'il a lancé sa propre griffe de figurines fantastiques : Enigma Miniatures.

J'ai été subjugué par la force qu'il a réussi à donner à ses deux premières sorties. Tout d'abord le petit Yarry, qui semble faire l'unanimité auprès de nombre de mes collègues figurinistes. Et ensuite son compagnon, le Sumothay, un personnage à la limite de la caricature, que l'on dirait issu de l'univers de la BD.

Abondance de détails

Je trouve que l'on ressent dans ces pièces tout le style si particulier de Raul. Tout d'abord ce côté élancé, surtout vrai pour le Sumothay... Et puis cette abondance de détails, presque une surenchère. Bref il se passe quelque chose quand on a ses pièces en main ; c'est assez indéfinissable, une sorte de sentiment de satisfaction. Comme si le sculpteur avait compris

et saisi l'essence du fantastique. En voyant la figurine elle devient évidente, on se dit : « Mais oui, c'est ça ! ».

Le Sumothay... quelle force, quelle puissance se dégage de cette figurine ! Elle est impressionnante tant par sa taille que par sa sculpture et son accoutrement. Sa posture, bien planté sur ses pieds, renforce encore cette impression.

Un peu compliqué au départ de s'y retrouver avec toutes ces pièces. De plus il est possible de l'assembler suivant deux versions, avec ou sans étendard, ce dernier pouvant être remplacé par deux épées accrochées dans son dos. J'ai pour ma part choisi la version porte-étendard pour rendre la figurine imposante et profiter de la sculpture du vent dans la cape, mais j'y reviendrai un peu plus loin.

Je vous propose dans cet article de vous montrer de quelle manière je m'y suis pris pour peindre cette pièce qui, il faut bien le dire, est très « chargée ».

Quand on a dépassé le stade de la vue d'ensemble, on commence à « lire » la figurine et essayer de trouver un schéma de cou-

leur personnel et si possible original. Je dois bien dire que j'ai éprouvé un peu de difficulté dans cette tâche car le nombre d'accessoires et de matières présents est assez hallucinant. On peut facilement s'y perdre. Étant issu de l'« école Rackham », je suis plus ou moins aguerri à ce type de travail. Quand une figurine est si complexe il faut se poser les bonnes questions. Qu'est ce que je veux mettre en valeur ? Qu'est ce

ÉTAPE N° 1 : LA CRÉATION DU VISAGE



1
Souhaitant une ambiance assez froide, je vais donc partir, pour ébaucher le visage, de différents tons de vert. Dans l'ordre, cela donne d'abord une sous-couche blanche, puis base de la peau en gris vert, jus turquoise, enfin renforcement de parties ombrées avec du vert bronze.

Cette technique de vert en sous-couche est couramment utilisée chez les peintres sur toile. Comme l'huile est transparente, on décèle



2
le vert sous la teinte chair, tout cela se combine pour enrichir les tons de la carnation et donner le réalisme souvent si frappant des peintures à l'huile (photos 1 à 4).

Avec l'acrylique il est difficile d'avoir autant de transparence, mais avec un minimum de pratique et en peignant par couches successives le plus fin possible on peut y parvenir.

Je reviens maintenant sur cette



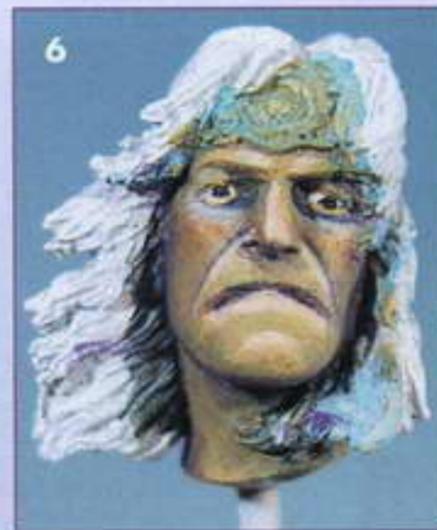
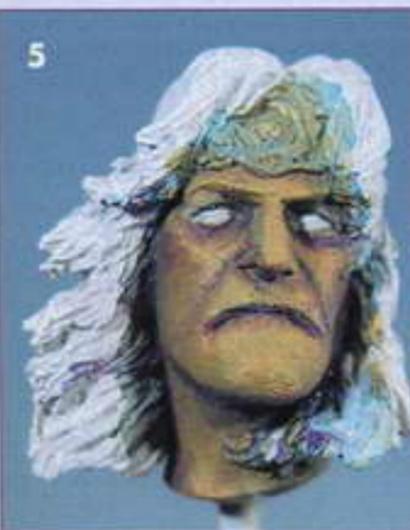
3
tonalité verdâtre avec un sable clair. Puis je dessine la forme générale de l'œil avec du gris ciel et je place quelques ombres violettes à l'aide de glacis. Je renforce ensuite les ombres et les lumières (en ajoutant de l'ivoire au sable clair) puis je place les pupilles en noir (photos 5 & 6).

Vous constatez que l'on devine le vert en dessous et l'effet recherché apparaît, ce dernier enrichit mes ombres.



4
Je rehausse encore les lumières, renforce encore quelques ombres. J'ajoute pas mal de tonalités froides dans les ombres (émeraude, bleu de Prusse) et j'anime un peu le visage avec de légers glacis rouge sur les zones très vascularisées (nez, pommettes) (photos 7 à 10)

Le visage commence ainsi à prendre vie, je ne suis pas encore totalement satisfait par la bouche, j'y reviendrai par la suite.



5
6
Sur la photo ci-contre, à droite, je vous montre le détail de la peinture de l'ornement frontal. Depuis le départ, étant donné l'ambiance que j'ai choisie, j'ai déterminé une thématique sombre à base de vert et d'or ou de laiton. Pour renforcer cette thématique et ajouter encore au côté mystique de mon personnage, je décide de peindre des incrustations d'ambre vert sur certaines zones d'armure. Vous voyez ici le résultat de mon premier essai que j'ai trouvé concluant, j'ai donc décidé de poursuivre. Pour se faire idée de la taille réelle de la chose je vous propose un cliché à échelle 1. Il est vrai que depuis la généralisation de l'appareil photo numérique on a tendance à montrer des photos de plus en plus rapprochées... donc pour ceux qui voient des défauts sur ce zoom voici à quoi il correspond dans la réalité.... je crois que cela se passe de commentaire.



dont je ne suis toujours pas tout à fait satisfait d'ailleurs (j'ai compris pourquoi par la suite... merci DD). Je voulais préciser une chose quant à ma façon de peindre les figurines. Ce que je recherche avant toute chose c'est une ambiance générale, c'est à ça que je m'attache le plus... Donc je procède par touches de couleur, elles ne sont pas toujours fondues mais je dirais que peu m'importe si cela amène le sentiment que je voulais obtenir. Quand, par exemple, je viens replacer un vert émeraude sur ma peau, je ne vais pas forcément chercher de dégradé... C'est ma façon de voir ce hobby, mais je respecte parfaitement les personnes qui cherchent la perfection du dégradé ultime, la démarche est aussi valable que la mienne. Ici je cherche à ce que le visage se détache vraiment, que l'on perçoive comme une aura.



Je m'arrête ici en ce qui concerne le visage, il sera par la suite légèrement modifié, toujours la lèvre inférieure

ÉTAPE N° 2 : LE CORPS (ET SA DIFFICILE « LECTURE »)



Cette figurine est une « chronophage » ! En effet, il m'a fallu quasiment une heure et demie pour faire ce premier « coloriage » (photo 1). Une fois la sous-couche blanche réalisée, j'ai commencé à remplir les plaques d'armure de vert bronze et de vert militaire. J'ai ensuite passé un jus de noir et de vert bronze. Puis je suis venu détourner toutes les parties qui seront métalliques avec du marron camouflage allemand. Ceci a pour



but de localiser les zones qui sont censées capturer la lumière parce qu'elles sont plus brillantes que les peaux ou les tissus. Je traite la figurine dans sa globalité, cela me permet une vue d'ensemble de l'harmonie des teintes, de tout coordonner (photo 2). J'ai poursuivi avec la fourrure en olive drab, des cuirs en gris vert et la chemise cuir en brun rosé. Vous constatez que, pour l'instant tout est assez sombre, je préfère assombrir beaucoup au début pour



ensuite venir éclaircir ce qui m'intéresse (photo 3). Ici, je poursuis avec un jus très foncé à forte proportion de bleu. Ça me donne des reflets intéressants sur mes verts et mes plaques d'armure... Ce jus m'a également permis d'unifier encore plus les teintes à ce stade, on peut remarquer notamment le marron rosé qui a perdu son éclat sur les manches (photo 4). J'ai commencé à éclaircir les manches et le bas de la peau



tannée. Les manches (la partie cuir commune aux deux) sont d'un beige rosée, le manchon est terre mate et la peau tannée en vert gris. Ces trois teintes sont éclaircies avec du jaune liège. Je conserve encore une fois de plus une unité sur cette opération... Sur la peau j'accroche ensuite la lumière en ajoutant d'abord un gris chaud puis de l'ivoire. J'ai repris les ombres en ajoutant du bleu saï aux teintes de base. Donc ombres froides (soirée et ciel couvert).



Poursuite des travaux Sur la photo 5, on peut voir le travail pour l'instant terminé sur les bras. Je ne reviendrai plus sur ces lumières qui sont suffisantes pour lire les plis du vêtement et pas trop violentes pour ne pas perturber la lecture de la figurine. Je travaille les matières différemment suivant qu'il s'agit de cuir ou autre. Pour les cuirs tannés je tapote avec la pointe du pinceau, pour les métaux je passe dans le sens de la lumière, les bois je suis les fibres, bref le pinceau suit la matière ou la lumière si celle-ci est lisse.



La « jupe » est elle aussi bien avancée (photos 6 & 7). J'ai poursuivi avec un travail d'éclaircie sur la fourrure puis je commence à « remonter » les métaux et l'intérieur des plaques d'armure. On aperçoit un « grain » qui provient de la sculpture ou du moulage, les cuirs sont apparemment assez texturés, ce n'est pas fait pour me déranger... Pour l'instant la fourrure et le contour des plaques sont dans des tons similaires, cependant l'un est chaud et l'autre froid, cela ne durera pas puisque si la fourrure doit peu évoluer, les métaux quand à eux n'en sont encore qu'au début du traitement.



Ici (photos 8 & 9) on peut voir que je remonte encore les lumières sur mes métaux en haut ainsi que sur les plaques d'armure, j'ai commencé à éclaircir les sangles de cuir aussi...



Sur ces clichés (photos 10 & 11) les métaux sont encore un peu « montés » ; je ne suis pas encore arrivé au blanc qui sera réservé à l'éclaircie ultime. Ces finitions seront effectuées après l'assemblage final afin d'avoir une parfaite cohérence.





À cet instant je vous propose un aperçu de ma palette. Je n'utilise pas de marque de peinture en particulier. Vous trouverez des teintes issues des gammes Vallejo, Citadel et Rackham. Une autre particularité c'est l'utilisation d'une palette dite humide, pratique que m'a fait découvrir et adopter Jérémie Bonamant. Le principe consiste en un papier sulfurisé posé sur une épaisseur de papier absorbant très mouillé. Ainsi les peintures restent humides pendant de longues heures (voire plus si l'on se sert d'une boîte hermétique). Deux gros avantages à cette méthode, d'abord en ce qui concerne la préparation des mélanges sur la palette, ceux-ci restant disponibles très longtemps, et puis le grand nombre de teintes présentes à l'état « utilisable ». Donc un grand merci à Jérémy !



Voici un zoom énorme sur l'ambre d'une partie haute de l'armure. Ce détail mesure en réalité entre 3,5 et 4 cm de diamètre. Il va me permettre de vous expliquer succinctement ma façon de faire. Je commence par appliquer une couche très sombre, à base de vert et de noir par exemple. Ensuite tout va très vite car je vais travailler dans le frais, c'est-à-dire que la peinture n'a pas le temps de sécher. Je vais placer des teintes de plus en plus claires en essayant de reproduire les circonvolutions que l'on observe sur les vrais minéraux. Comme la peinture est fraîche, les teintes vont se fondre et se mélanger, renforçant ainsi l'aspect aléatoire. Je place quelques éclats de lumière puis une couche de vernis brillant pour terminer.



Ci-dessus, une vue du dos de la figurine : beaucoup de ces détails ne seront plus visibles une fois la figurine montée. Mais on ne se refait pas, j'en aurais été malade de savoir que des zones étaient restées vierges de toute peinture... et puis ça fait un peu d'exercice !



Sur les deux premières photos (13 et 14) on peut voir l'évolution de la mise en lumière des métaux. Tout se fait progressivement et en harmonie avec les teintes environnantes.



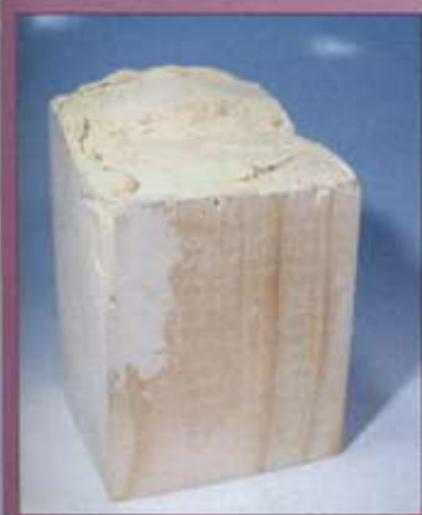
Entre ces photos et les suivantes (15 et 16), il doit y avoir une différence de deux heures de travail. À cette étape le travail est quasiment terminé sur le buste. Il reste à donner un



peu de volume aux genouillères, tandis que le bas des pieds sera très peu travaillé. J'ai en effet prévu de hautes herbes sur le socle, il n'est donc pas utile de les peindre à fond. Sur



la dernière photo (17), la distance temporelle est de nouveau d'environ deux heures. Et cette fois-ci le travail est terminé jusqu'au montage final !



Voici le tout début de la fabrication du socle. J'essaie tant que faire se peut d'avoir un mouvement de soi. Cette fois-ci, plutôt que de couper droit et d'ajouter de la matière en hauteur ensuite, je me suis dit que j'allais ébaucher ce dénivelé directement dans le bois et à la scie circulaire (sur support orientable...). J'ai coupé un morceau de 70 mm de long (pour 50 mm finis lisses) et j'ai commencé à rogner en refaisant des passes dans les 20 mm de surplus... Un peu plus et c'est mes doigts qui y restaient... La lame a en effet violemment emporté le morceau (voir traces avec flèches rouges)

et ma main a frôlé la lame... Alors si je montre cela, c'est pour dire que c'est une mauvaise méthode et qu'il ne faut surtout pas l'employer... et ce malgré ma grande expérience de ces machines (eh oui, en plus je connaissais parfaitement le risque et le déroulement de l'accident). Donc, vu que le premier essai était mort... à cause des traces, j'ai recommencé mais avec beaucoup de marge pour mes doigts (rallonge de 100 mm). Voici ce que ça donne pour l'instant avec un mélange de pâte à bois et d'enduit de rebouchage. Tout reste à faire, bien entendu...

ÉTAPE N° 3, LA CAPE



Pour cette cape étant donné la surface et l'éclairage final que je souhaite plus intense et coloré venant de la gauche (de la droite du Sumothay...) j'ai décidé d'ébaucher le travail à l'aérographe. Les photos sont dans l'ordre, en commençant par l'apprêt blanc (photo 1). Voici le mode opératoire et les teintes pour la suite (G = goutte/PA = acrylique Prince August Modelcolor)



Photo 2. Deux gouttes ombre brûlée (PA 941) + 1G bleu sali foncé (PA 807) + 1G vert militaire (PA 975)

Photo 3. Ombre brûlée (PA 941)

Photo 4. 1G ombre brûlée (PA 941) + 1G bleu marine foncé (PA 898) + noir (PA 950)

Photo 5. Jus noir PA 950 + bleu sali foncé (PA 807)



Photo 6. 1G ombre brûlée (PA 941) + 3G marron jaune (PA 912) + 1G bleu sali foncé (PA 807)

J'ébauche à l'aérographe (buse de 0,5 mm), puis je finis avec mon autre aéro, un Grapho G2 équipé d'une buse de 0,2; c'est un peu luxueux pour cette tâche. Quand je place les teintes claires, je tourne la cape afin de ne vaporiser que sur ces zones.



Voilà le travail à l'aérographe terminé. Il n'est pas facile à photographier: les ombres résultent uniquement de la peinture, même s'il est difficile de s'en rendre compte sur une photo. Même dans la réalité je l'incline pour pas me faire piéger et voir la différence entre une ombre peinte et une ombre portée due à l'éclairage...



Voici une vue avec un assemblage provisoire sur le corps (photo 7). J'ai retravaillé l'intérieur avec une texture de peau retournée, je rejoin un peu les tons de cuir que j'ai précédemment utilisés je vais maintenant travailler la fourrure, je pense dans des tons fauves, pas très éloignés non plus de ce qui est fait sur le poitrail. Le travail avance doucement sur



la fourrure de la cape (photos 9 et 10). Comme je le disais, je suis parti avec les mêmes tons que celle du poitrail, fourrure de grizzly, etc. Il reste encore pas mal de travail à faire sur cette cape, notamment les petits détails et autres gris-gris, ou encore à foncer l'intérieur à mesure que l'on se rapproche du torse du personnage. Les teintes pour la fourrure sont les



suivantes: terre ombre brûlée, « terre d'avagdu » et « terre syhar », marron foncé Rackham, des jus bleu marine foncé et olive foncé du marron royal navy. Ensuite c'est éclaircie avec un marron orange, puis avec du « snakebite leather » sans aller jusqu'à la teinte pure. Ensuite ce sont les dernières mises au point sur la cape et la peinture des divers objets



et du mât qui soutient l'étendard. J'ai essayé de rester cohérent avec tout le reste: pas d'introduction d'autres métaux, crâne traité dans un gris verdâtre pouvant évoquer l'os humide, bois assez grisâtre également mais tout de même démarqué du reste et en faisant bien attention à révéler ses veines.



ÉTAPE N° 4 : LA DAGUE EN SEPT ÉTAPES... ET NEUF PHOTOS !



Je pense que ces photos (13 à 21) parlent d'elles-mêmes. Vous pouvez constater que je travaille beaucoup avec une succession de jus foncés et d'éclaircies qui s'alternent. Les cuirs sont bien entendu coordonnés à ceux déjà présents sur le baudrier.

J'ai ajouté une pointe de couleur rouge sur les pierres qui mettra un petit accent tonique à la figurine qui en majorité possède une dominante verte (le rouge étant l'opposé du vert sur le cercle chromatique). Une dernière remarque sur les éclats des métaux portés au blanc sur les arêtes directement exposées à la lumière.



22



23

Et voilà le socle prêt à recevoir sa couche de noir (photos 22 et 23). Un petit truc en passant, le pied à coulisse (pour ceux qui en ont un) peut être très pratique pour repérer les endroits des percages pour les tenons des pieds. J'avais en effet relevé la cote d'entraxe sur la figurine, je reporte cette cote sur le pied et je mers du côté des ergots pour faire deux marques à l'endroit choisi sur le socle. Un coup de crayon rouge pour ne pas les perdre de vue et il n'y a plus qu'à percer les trous sans plus se poser de question. Ces trous seront percés plus gros que le diamètre des tiges afin d'éviter les problèmes au montage. Ils seront remplis de colle bi-composant qui comblera l'espace restant.

ÉTAPE N° 5 : LES ÉPÉES



Je touche au but... J'ai peint les lames séparément pour plus de facilité. Je suis mon schéma ambre sur les deux lames sur la deuxième le cristal est créé à l'arrière grâce à un fond peint et une grosse goutte de vernis qui donne le volume et la profondeur (peu visibles sur les photos). Le NMM de la première lame est quasiment abouti, mais celui de la seconde ne me satisfait pas et il faut que je le reprenne, notamment le trait d'ombre qui n'a pas lieu d'être à

cet endroit et gêne le fonctionnement de l'effet métallique. Je rappelle pour les non initiés que NMM est une contraction de l'anglicisme « Non Metallic Metallic », technique qui consiste à peindre les parties métalliques de la figurine sans utiliser de peinture contenant ces pigments ou des poudres. Ce n'est plus ni moins que ce qui est utilisé pour peindre les galons des uniformes napoléoniens ou autres. Première mise en place des lames et

effet de sang, de boucherie devrais-je même dire... (photos 28 et 29) À ce sujet je dois avouer que j'étais allé un peu trop loin dans l'effet. Autant dire que ça n'a pas plu, même si on fait des figurines avant tout pour soi, c'est quand même plus agréable lorsqu'elles sont appréciées par le plus grand nombre. Ceci dit c'est quand même un guerrier, puissant de surcroît... tel qu'il est équipé il ne va pas raconter des histoires de grand mère

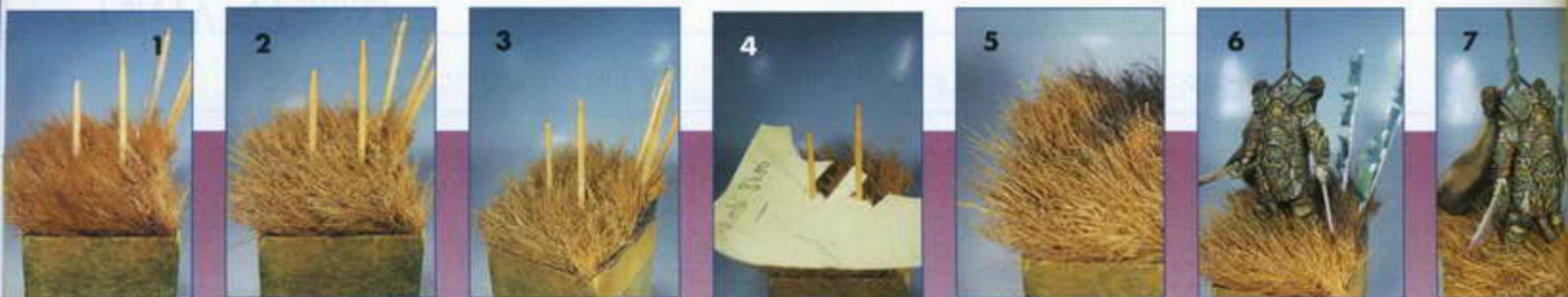
au petit chaperon rouge : il est paré pour que ça « saigne ». Ce sang je le montre... un soldat tout propre je trouve cela un peu hypocrite, un soldat ça fait la guerre ça répand le sang et la misère. Nous peignons des petits soldats, montrons donc la réalité de temps en temps : même si, ici, il s'agit de fantastique, ce n'est pas pour couper des choux que notre bonhomme a sorti ses lames ! Ce passage n'engage que moi bien entendu...

ÉTAPE N° 6 : LE SOCLE



En parallèle j'ai poursuivi le socle, il est maintenant peint en noir sur l'extérieur tandis que le dessus est texturé puis peint dans différents tons de vert et d'ocre. Tout ce travail risque fort de ne plus se voir ensuite car je prévois une prairie bien fournie. Voici précisément le matériau qui va me servir de base pour la réalisation de la prairie. Il s'agit une fois de plus de la posidonie, mais cette fois-ci elle n'est pas, comme à l'accoutumée, sous forme de boulettes. Ce sont des

morceaux de stolons de la plante que la mer Méditerranée rejette fréquemment sur les côtes. Il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser et les stocker pour de futures réalisations de décor. Concernant le mode opératoire de la mise en place, je dirais qu'il est simple mais assez fastidieux. Je prélève touffe par touffe et les colle à la colle vinylique en orientant les fibres dans le sens du vent. Ensuite, tout est affaire de patience...



Je poursuis la construction du socle (photos 1 et 2). Ce décor a pour but de renforcer l'effet du vent que Raul a suggéré sur sa pièce. Le vent fait partie intégrante de l'histoire et doit donc se voir. Les trois bâtons que l'on aperçoit sur la photo 3 sont réalisés en carte plastique et serviront de supports à des morceaux de tissu qui flotteront au gré du vent et qui vont encore renforcer cette impression. J'ai eu cette idée en me remémorant une série

de photos sur le Tibet ou la Mongolie parues dans un Géo. Enfin, les cure-dents permettent de ne pas « perdre » les trous des pieds et des mâts. Pour être complet, je vais maintenant détailler la mise en peinture de ce socle. Elle est réalisée, comme vous vous en doutez, à l'aérographe avec une pression de 2,5 bars afin de bien pénétrer la végétation dense. A. La première étape est un masquage au ruban adhésif

Tamiya et au Maskol sur les bords irréguliers (photo 4). B. Ensuite on vaporise par en dessous sur le contour et à la verticale un mélange assez foncé de marron chocolat et de bleu sali foncé. C. Afin d'éclaircir à 45° vers le haut, je vaporise maintenant de l'ocre jaune et du bleu sali (toutes les teintes comportent du bleu sali car, ne l'oublions pas, c'est le soir et le ciel est couvert). D. Vaporisation à l'horizontale

de jaune pâle et de... — ça suit derrière?! — bleu sali, bien sûr! E. Mise en place d'un cache pour figurer grossièrement la zone située dans l'ombre du Sumothay F. Et voilà le résultat (photo 5)! Sans la figurine ça peut paraître peu probant, mais je vous assure que l'effet fonctionne! Voici un test grandeur nature avant de procéder à l'assemblage final (photos 6 et 7). Il me permet de vérifier

que tout fonctionne tel que je l'avais prévu. J'ai ajouté les fanions des mâts de prière en Green Stuff (Duro). Au passage vous pouvez remarquer qu'une grande majorité du sang qui était présent sur les lames a disparu. J'ai refait des traces plus discrètes et dissymétriques, elles sont plus importantes sur la lame droite et vont ainsi donner un sens de lecture de gauche à droite (merci Jean-Paul pour cette idée).

ÉTAPE N° 7: L'ÉTENDARD

Avant de passer à la suite, j'ai réalisé cette petite étude de motif pour commencer à réfléchir à ce que j'allais faire figurer sur l'étendard. J'ai essayé de rester cohérent avec le graphisme de l'armure.



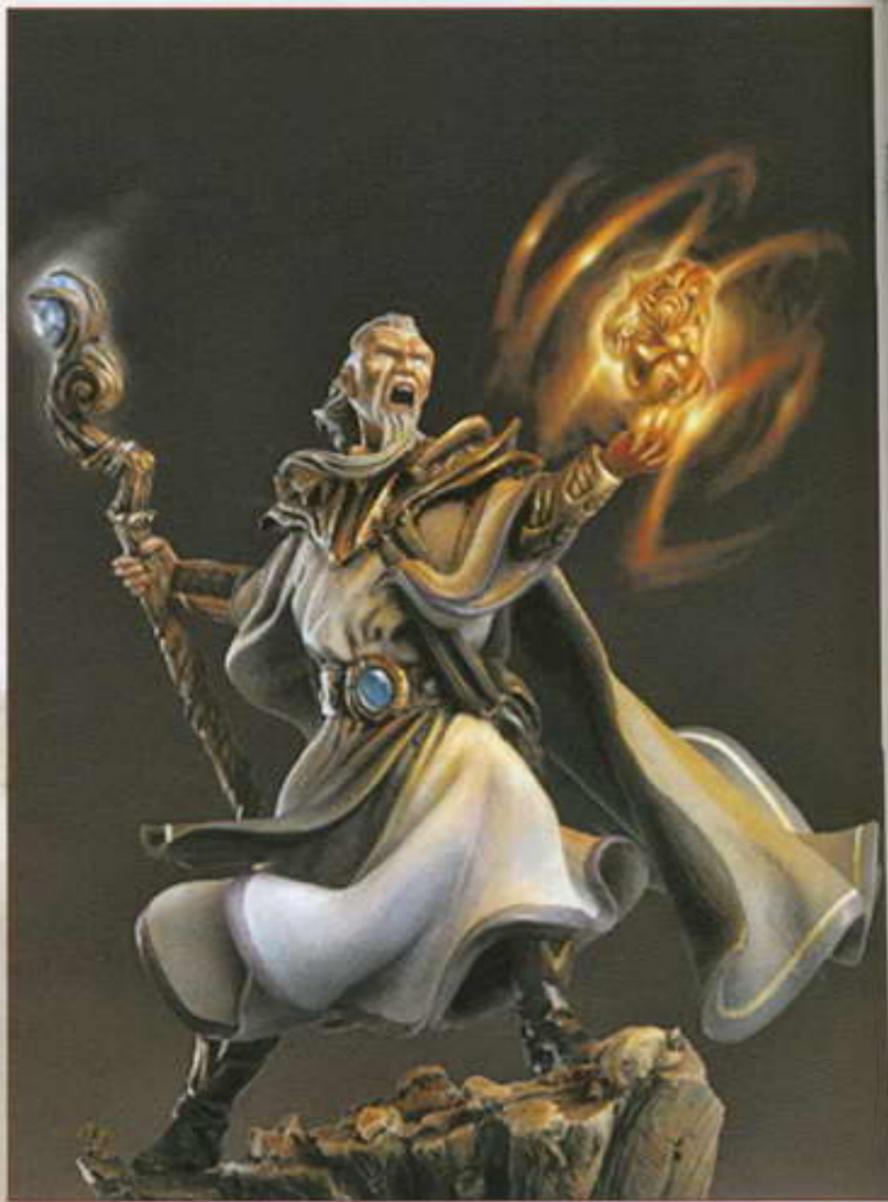
Pour être complet, voici la suite de la figurine avec la réalisation de l'étendard qui est effectuée de la façon suivante.
1. On commence par un traitement de base à l'aérographe, comme pour la cape. Puis on débute le motif, de façon quasi transparente (photo 8).
2. J'épaissis les traits et je confirme les formes. Vous retrouvez le motif dont je vous présentais l'étude un peu plus haut: un guerrier vainqueur stylisé et à côté le vaincu (photo 9).
3. J'éclaircis certaines zones pour donner un peu de nervosité (photo 10).
4. Dernières éclaircies et ombres très légères (photo 11).
5. Il reste à « intégrer » tout cela, avec jus et glacis ainsi que textures par endroits. Tous les petits éléments (plumes, pièces...) seront

peints dans la discrétion afin de ne pas attirer l'attention: il faut qu'on les découvre en observant la figurine, mais qu'ils ne gênent pas l'effet que j'ai essayé d'apporter (photo 12).
Je reviens un instant sur le motif et l'intérêt de trouver une cohérence avec le reste de la pièce. On retrouve donc celui du centre de l'armure qui a été ma base de travail. En le traçant je me suis aperçu qu'il ressemblait à un personnage stylisé. J'ai donc poursuivi et je suis arrivé au motif actuel. Par la suite, j'ai dessiné un vainqueur à l'endroit et un vaincu à l'envers. L'idée du triangle symbolisant le sexe du guerrier est de Yannick De Giovanni et je l'en remercie encore. Le fait de ne pas l'inverser renforce encore la symbolique. J'ai profité de l'aérographe pour avancer le travail de peinture des mâts (photo 13). Je vais tenter une lumière à la fois douce puisque les zones les plus éclairées resteront dans des gris assez chauds, mais également assez contrastée pour suggérer le vent et bien discerner les ondulations des fanions.

ÉTAPE N° 8: LE MONTAGE FINAL

Voici donc (photo ci-contre) le moment tant attendu de l'assemblage final. Le temps de placer les derniers éclats de lumière est venu. Je pousse la chose jusqu'à placer une lampe figurant ma source de lumière, et ainsi pouvoir photographier l'ombre portée dans la cape. J'ai ensuite peint cette ombre à l'aérographe et à main levée. J'ai également complété la zone d'ombre qui est située à l'arrière de la figurine.





DU REVE À LA RÉALITÉ, OU... la création d'une figurine du commerce

Jérémy BONAMANT
(photos de l'auteur)

Ce mois-ci, *Figurines* vous permet d'entrer dans les coulisses de la réalisation d'une figurine. Depuis les réflexions préparatoires jusque dans vos mains, le chemin de conceptualisation implique en effet de nombreux intervenants. Comment travaillent ces passionnés talentueux pour réaliser ces jolies figurines qui nous servent souvent à tisser des liens avec d'autres figurinistes ? C'est ce que nous allons découvrir aujourd'hui !

La figurine dont nous avons suivi le parcours est de la marque madrilène Andrea, et fait partie de sa gamme fantastique Warlord Saga. J'ai choisi cette pièce car j'en suis l'auteur et j'ai par-

ticipé à toutes les étapes développées dans cet article. Je précise que les moyens humains et de production mis en œuvre doivent être proportionnels aux conditions de réalisation d'une figurine.

Andrea n'est à ce propos pas un exemple représentatif, car c'est une grosse structure d'une cinquantaine de salariés qui travaillent le plus souvent en interne, disposant de différentes équipes et de moyens liés à son volume de vente. Mais, même pour une entreprise plus modeste ou la création d'une figurine unique pour un particulier, la recherche est très souvent identique, avec quelques contraintes de production et commerciales en moins.

Réunions préparatoires

Même si une entreprise est essentiellement composée de passionnés, les contraintes financières ont la plupart du temps le dernier mot. L'analyse de la concurrence, le bilan des années précédentes, le retour des boutiques, etc. permettent en effet d'établir un prévisionnel de sortie. Ainsi, un nombre de pièces devant être vendu chaque mois est fixé, en diversifiant les échelles, des dates de ventes sont choisies, tout en préparant des événements particuliers pour la promotion de certaines sorties.

Le choix des thèmes traités est également primordial : là c'est la loi de l'offre et de la demande et les effets de « mode » qui déterminent souvent la réussite commerciale d'une figurine. Il est très fréquent qu'un personnage se vende

très bien lors de sa sortie, puis que son succès soit très mitigé quelques mois plus tard, lorsque la concurrence sort le même personnage à diverses échelles. Les figurines militaires allemandes, celles des différentes périodes médiévales (notamment les Templiers et autres Croisés, toujours très à la mode), du Premier Empire, et plus récemment les figurines fantastiques en 54 mm sont des valeurs dites « sûres ».

Mais les entreprises aiment agrémenter leur gamme de sujets plus originaux. Le challenge est alors de trouver de la variété dans un sujet déjà traité maintes fois, de savoir quand et comment surprendre.

Illustrations et sources d'inspiration

Pour les figurines historiques, l'exactitude est assurée par à une documentation très précise : le moindre écart entraînerait en effet la révolte des puristes !

Le fantastique possède aussi son imagerie propre, ses codes, ses modes... Il est fréquent de voir les entreprises traditionnellement orientées vers l'Histoire déléguer leur direction artistique à des figurinistes passionnés par les univers féeriques pour ne pas commettre « d'erreurs ».

La pose de la pièce doit également tenir compte des contraintes de moulage. Une figurine comportant beaucoup d'éléments nécessitera en effet plus de moules, et donc aug-

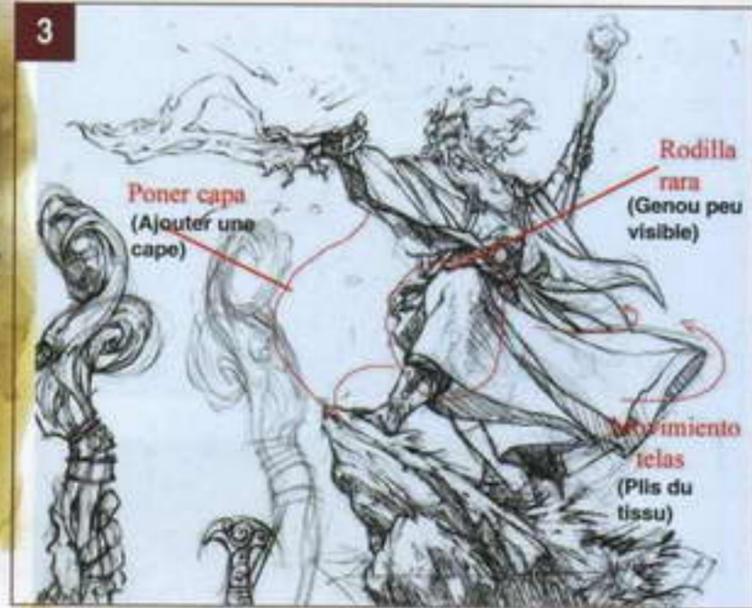


1

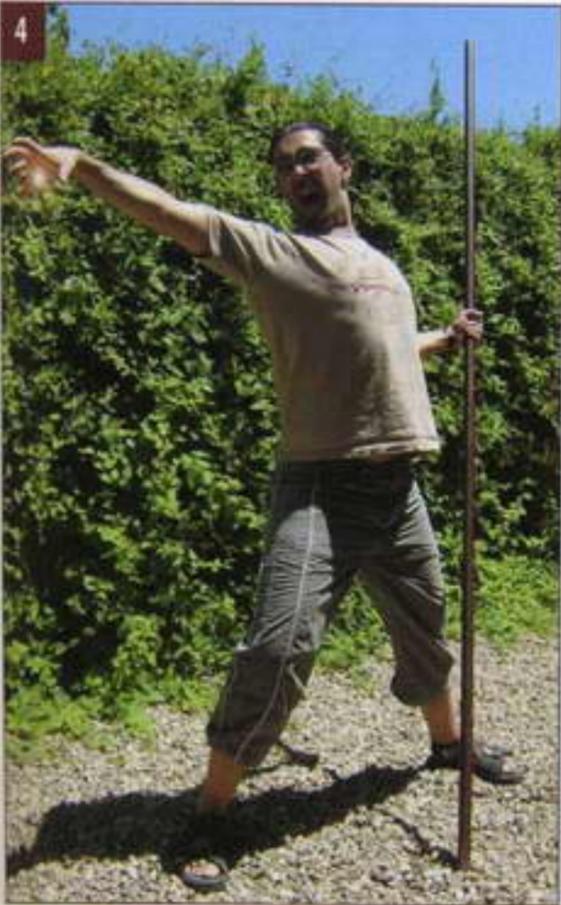


2

1 et 3. Les dessins préparatoires de la future figurine par Bertrand Benoît. Certains commentaires visent à améliorer des points de détails ont été ajoutés. 2. Vision d'artiste, et en couleurs, de la pièce à réaliser.



3



4

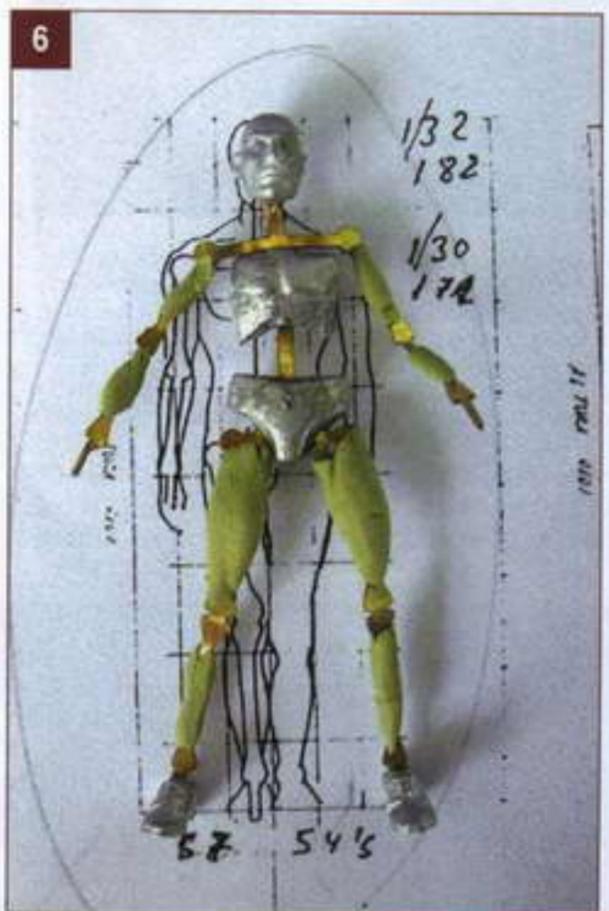
4. Joaquin Palacios, le responsable du département sculpture d'Andrea, en train de... lancer une boule de feu (!) pour le choix de la position de la future figurine.

5. L'auteur de la figurine en plein travail de sculpture, à son établi.

6, puis 7 à 9. Une académie articulée est utilisée pour créer le personnage. Une fois la position déterminée, les membres seront « mis en chair » puis habillés progressivement au moyen de divers types de pâtes à sculpter (Milliput, A+B, Magic Sculpt), selon les habitudes du créateur.



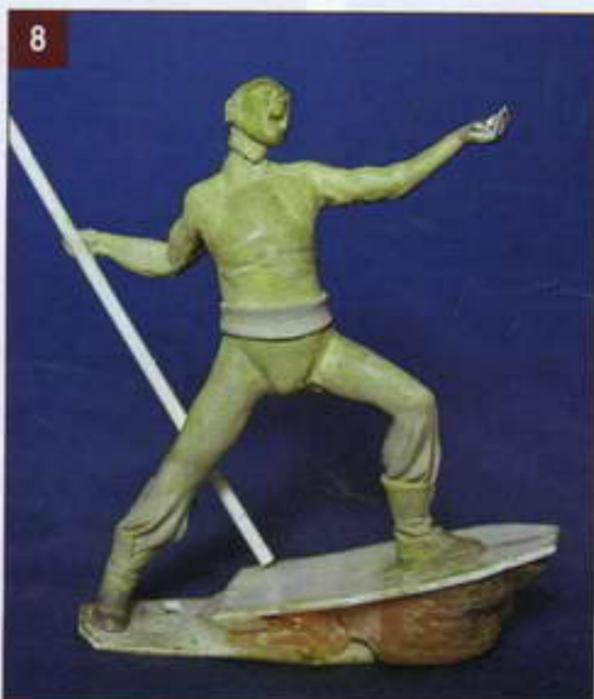
5



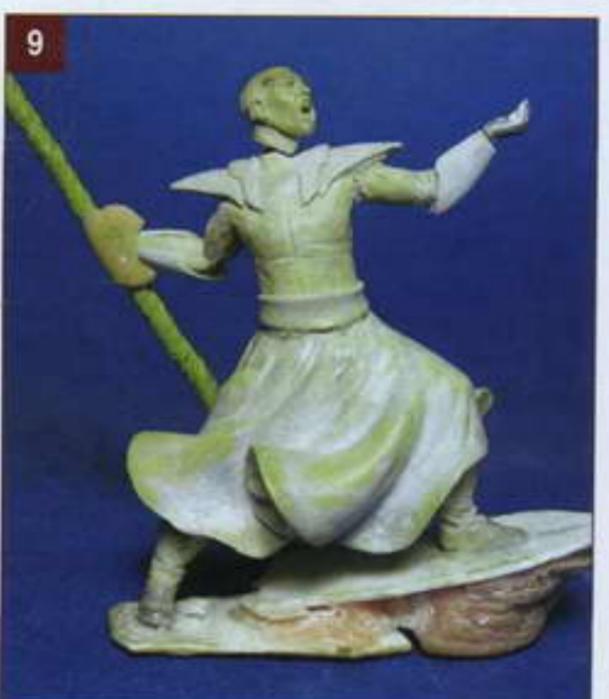
6



7



8



9



10



11



12



13



14



15

10. La main gauche est au départ composée de morceaux de fil de cuivre qui aideront à déterminer la position exacte.
 11. La figurine est finalisée, toujours en suivant les dessins préparatoires.
 12. Puis on passe à l'étape de la fonderie, réalisée par centrifugation.

le est vendue la figurine, même si les figurinistes avertis regrettent, eux, de voir trop souvent les mêmes poses statiques et quasiment stéréotypées.

13. La « chaîne de montage » avec les boîtes (don on peut voir un exemplaire page ci-contre) et les éléments constituant les figurines soigneusement alignés.
 14 à 17. Différentes étapes de la mise en couleurs de la figurine. La version « blanche », celle utilisée sur le couvercle de la boîte, est due au peintre David Rodriguez.

mentera son coût de production. Les commerciaux aiment privilégier une vue unique principale pour le catalogue ou la boîte dans laquelle

Toutefois, le public des concours ne représente pas la majeure partie des consommateurs, et la position classique en contre-posture, « prête pour la photo », démontre qu'elle est généralement la plus vendeuse. Elle est frontale, idéale pour la photo, présente le person-

nage à son avantage par son charisme, et en plus est simple à mouler...!



16



17

La sculpture

Une fois la pose bien définie, il est temps de sculpter la figurine. Inutile de vous dire que les contraintes de moulage doivent être connues de l'artiste, sous peine de se voir refuser son travail. Il devra ainsi anticiper le retrait du volume de la pièce s'il a lieu lors du moulage, respecter l'échelle, s'adapter à la « ligne » et au style de l'entreprise, utiliser des pâtes à sculpter adaptées aux contraintes de production, et surtout... tenir les délais!

Qu'il travaille en « freelance » ou soit intégré dans une structure, sa passion devient un emploi. Il devra alors estimer et adapter son travail pour que ce dernier soit rentable non seulement pour lui mais aussi pour ses commanditaires. Plusieurs astuces sont à sa disposition pour l'aider dans cette tâche. Les mains, les chaussures, le visage, les cheveux... sont des parties récurrentes souvent très longues à sculpter.

L'utilisation d'une copie à ce niveau représente donc un gain de temps non négligeable. Pour les grandes échelles notamment, certains sculpteurs possèdent même une panoplie de positions classiques de personnages nus qu'ils n'ont plus qu'à habiller!

La fonderie

Une fois le master réalisé, celui-ci est envoyé à la production. Cette étape est largement développée dans l'interview de Bruno Leibovitz parue dans *Figurines* 69.

Peinture

La peinture de la figurine doit être de qualité car elle mettra en avant le produit pour le rendre attrayant. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, un travail trop original et personnel ne sera pas forcément le plus vendeur. Là encore, la peinture devra être « commerciale » afin de plaire au plus grand nombre (photos 14 et 15).

Sur une sous-couche noire appliquée à la bombe et affinée au pinceau, nous appliquons un pré-ombrage à la bombe blanche dans l'axe de l'effet « magique ». Comprendre qu'à l'élémentaire, on a substitué la buse de l'aérosol.

La pulvérisation est doublée pour accentuer la blancheur près de la boule de feu. Un autre pré-ombrage, plus faible cette fois, est posé sur le bâton, pour prévoir une seconde source lumineuse froide. Tel un guide, les parties ainsi blanchies représentent grossièrement les zones qui



Quelques chiffres ou... combien ça coûte ?

Ces données sont à prendre avec des pincettes. En effet, certaines figurines peu vendues le sont à perte. D'autres, en revanche, nécessitent un investissement plus important, rapportent peu ou pas de marge, sont vendues en édition limitée voire directement au particulier, sans intermédiaire... La notoriété du peintre, celle du sculpteur, la difficulté de la pièce, etc. sont autant de facteurs qui influent sur les coûts. Bien entendu, tous les chiffres qui suivent ne sont donnés qu'à titre purement indicatif, à titre d'exemple.

— Frais de distribution

10-30 % : frais (hors taxe) de distribution de l'éditeur jusqu'aux lieux de vente, l'intermédiaire entre les entreprises et les magasins.

50-30 % : Marge (hors taxe) de la boutique (soit un rapport allant généralement de 1,6 à 2)

— Réalisation des copies

Moulage en résine et copies de sauvegarde pour la production : 100 euros (HT).

Galette pour tirages métal : 100 euros (HT) pour 400-500 exemplaires.

Moule pour une figurine résine (épuisé au bout de

40/50 exemplaires) : 30/50 euros.

Prix unitaire de chaque tirage : 2/3 euros (HT) par figurine.

Conditionnement : 3-4 minutes/boîte, mousse, éléments, sachets, notice, etc. : 1 euro HT.

— Temps et prix de réalisation d'une sculpture

Personnage simple en 54 mm : 10/15 jours pour un coût de 600/800 euros.

Personnage simple en 30 mm : 4/8 jours pour un coût de 250/450 euros.

Illustrateur concept : 100 euros (TTC), 250 pour une illustration en couleur.

Au final, on peut estimer que les bénéfices arrivent entre 150 et 200 figurines en fonction des cas.

— Temps de réalisation d'une peinture

Un personnage simple en 54 mm : Trois jours pour 200 à 450 euros.

Un personnage simple en 30 mm : Un/deux jours pour 100 à 200 euros.

Entreprises interrogées :

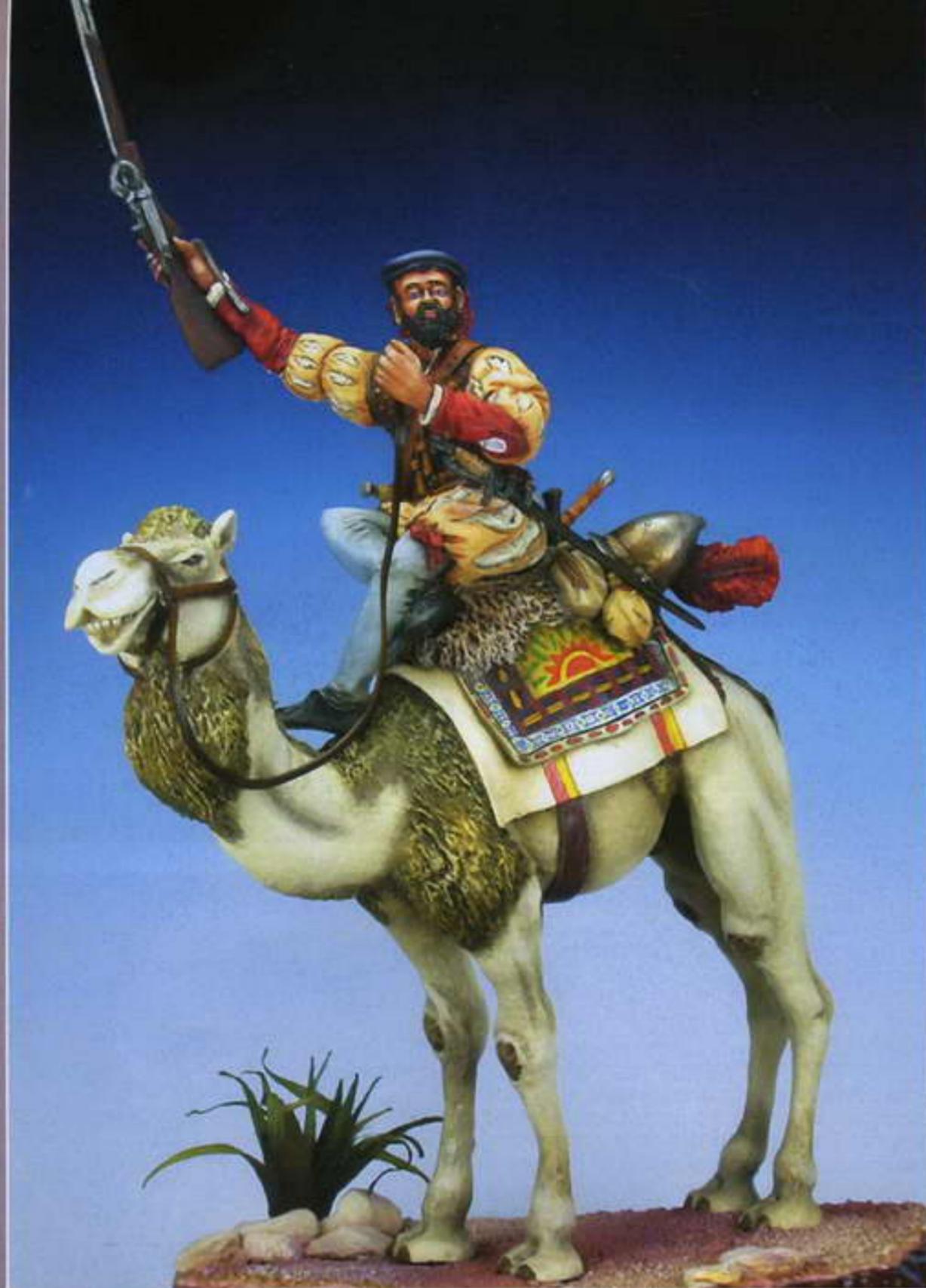
Andrea Miniatures, Durendal, Ilyad Games.

sont touchées par le halo lumineux de la source secondaire. Ces deux photos montrent l'effet de coloration par un glacis appliqué sur la base en noir et blanc. Le pré-ombrage blanc crée un dégradé qui nous sera bien utile lors de la mise en peinture de la figurine éclairée (photo 16).

Un premier lavis a été appliqué sur la quasi-totalité de la figurine. Nous voyons bien l'esquisse du dégradé. Les couleurs noires ne sont pas affectées par ce voile vert, qui est d'autant plus intense que nous arrivons près de l'élémentaire de lumière (photo 17).

La figurine est maintenant terminée et montée sur un socle qui subit, lui aussi, l'influence de l'éclairage. Une seconde lumière « magique » bleutée vient du bâton. Elle est d'une vivacité moins importante que celle venant de la boule de feu et contraste par ses tonalités froides avec la première. Pour l'harmonie, le bleu contient une part de vert dans ses mélanges. Enfin, une attention particulière a été apportée à la gemme placée au centre du ceinturon. □

Chamelier portugais 1513



Richard POISSON
(photos de l'auteur)

Avec ce fier chamelier, nous voici plongés en pleine Renaissance, plus précisément au moment de la colonisation d'une partie de l'Inde par les troupes portugaises du roi Manuel 1^{er}.

Cette pièce originale a été éditée voici quelques mois par la marque portugaise Viriatus. Cette firme, rappelons-le, produit essentiellement des figurines ayant pour sujet, l'histoire du Portugal, des origines à nos jours.

Historique

La région de Goa, dont la capitale régionale est Panaji (ou Panjim) est située à environ 400 km au sud de Bombay, et se trouvait avant l'arrivée des Portugais sous le contrôle d'Adil Shah, le roi de Bijapur. Important port de commerce, en particulier pour les chevaux arabes provenant d'Ormuz, mais également comme lieu d'embarquement des pèlerins indiens se rendant à La Mecque, cette région a toujours été très convoitée.

Goa était un endroit particulièrement défendable, car entouré de fleuves ne pouvant être traversés à gué qu'en un seul point, celui-ci ayant en outre été infesté, délibérément, par des crocodiles...!

Les Portugais, commandés par Alfonso de Albuquerque (1453-1515, et que Viriatus a précédemment représenté en figurine) attaquèrent la ville le 10 février 1510. La cité, qui contenait alors une garnison de mercenaires ottomans, se rendit sans combattre, comme l'avait prédit un ascète hindou et les Portugais furent acclamés par la population.

Trois mois plus tard, Yusuf Adil Shah, à la tête de 60000 hommes, força le gué et bloqua les Portugais dans leurs bateaux de mai à août, c'est à dire jusqu'à la fin de la mousson. En novembre, Albuquerque revint avec des forces plus importantes, reprit la ville et autorisa ses soldats à la piller durant trois jours. Il fit massacrer la population musulmane (6000 morts dans l'armée du sultan de Bajapur) tandis que les représentants de l'Inquisition faisaient détruire des centaines de temples hindous et de mosquées.

Alfonso de Albuquerque, qui était vice-roi des Indes depuis 1508, mourut à Goa en 1515, après avoir porté très haut les couleurs de l'empire colonial portu-

gais. La région resta portugais jusqu'au 16 décembre 1961, date à laquelle elle fut restituée à Nehru, pour devenir, en 1987, le vingt-cinquième état de l'Union Indienne.

Assemblage et peinture :

Après l'habituel ébarbage, puis polissage des pièces, on peut commencer l'assemblage. (photos 1 et 2), sans oublier d'ajouter des tenons dans les bras et la tête.

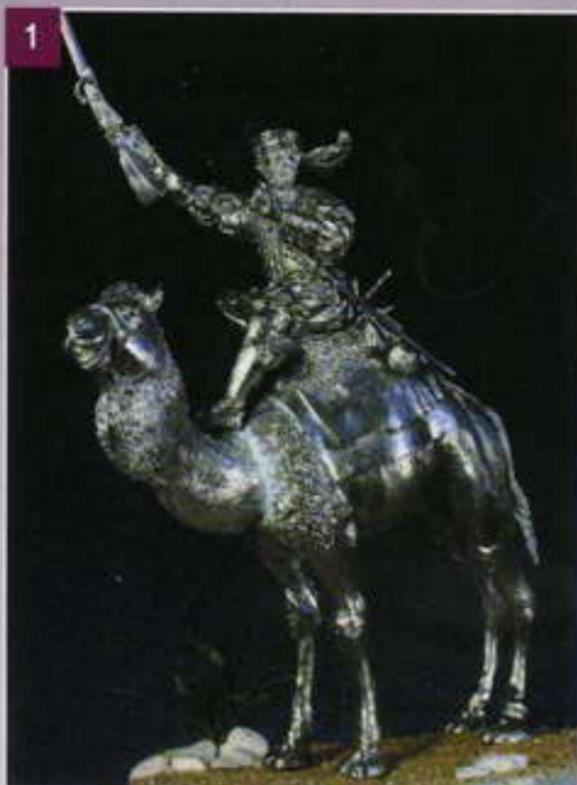
Sur cette pièce, j'ai particulièrement renforcé les pattes du dromadaire, en y insérant des tiges de laiton de 1 mm qui remontent jusqu'aux genoux, ceci pour remédier à la souplesse de l'alliage et d'éviter, à plus ou moins long terme, de retrouver la pièce couchée sur le flanc...

Après le traditionnel apprêt blanc (photos 3 et 4), peut intervenir la préparation des sous-couches acryliques, réalisées à base de teintures de la gamme Prince August, dont voici les principales teintures utilisées pour cette pièce (photos 5, 6 et 7):

- Justaucorps: bleu gris 943.
- Cuirs: marron cuir 940.
- Chapeau et parties noires: noir 950
- Manches: rouge nécrose (n° 11 gamme Games).
- Visage: chair mate 955.
- Crevés des manches & du pantalon: marron jaune 912.
- Cuirasse en cuir: marron rouge 982.
- Métaux: Gun Metal (072 de la gamme « Air » pour aérographe).



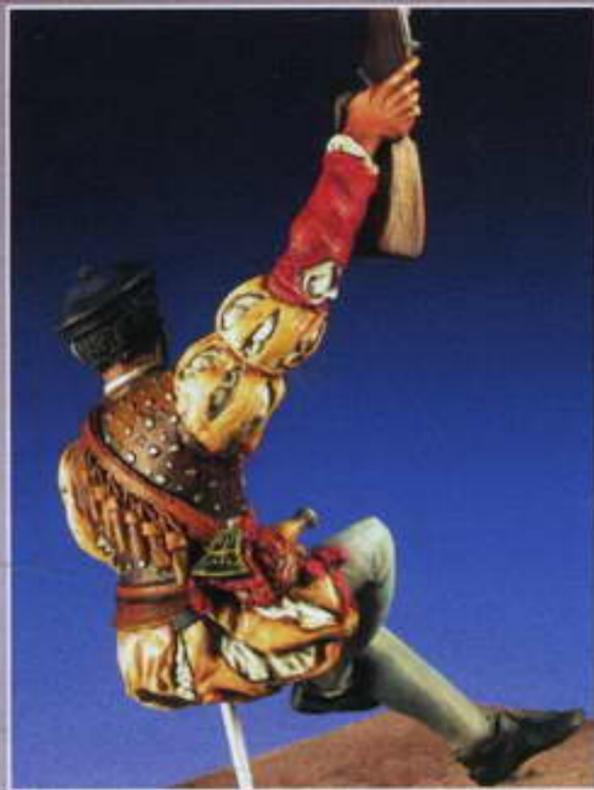
Figurine: Viriatus 54 mm



J'ai commencé à peindre l'intérieur des crevés, car cela est plus difficile à réaliser lorsque la partie supérieure du vêtement est déjà réalisée. Pour cela, j'ai utilisé du jaune hollandais ancien clair (Old Holland) qui est en fait, un blanc très légèrement cassé ; puis, pour ombrer les plis, j'ai réalisé un mélange à base de gris chaud n° 2 (Schmincke/Mussini) et d'une pointe de vert de Prusse (Winsor & Newton/WN) et de terre d'ombre naturelle (WN).

Le pantalon de cuir est fait uniquement avec de la terre d'ombre naturelle, une couleur transparente qui, lorsqu'elle est passée sur la sous-couche marron rouge, donne exactement la teinte désirée. Je pose les clairs avec du jaune de cadmium foncé (WN) puis les ombres avec du noir d'ivoire (WN). Lorsque





tout est bien sec, j'ai passé un glacis de terre d'ombre naturelle sur toute la surface.

La chemise rouge a été réalisée avec de l'alizarine cramoisie (WN) appliquée sur la sous-couche rouge; les parties claires sont en écarlate de cadmium (WN) et les ombres, un mélange de noir et de TON.

Pendant tout ce travail, l'intérieur des crevés a eu largement le temps de sécher. J'ai alors pu peindre la veste et la culotte qui sont de la même teinte avec, pour la base, du jaune de mars (WN), du blanc, mais également une petite pointe de rouge anglais (Mussini). Les clairs sont classiquement faits avec du blanc de titane et les ombres avec de la terre de Sienne brûlée.

Pour les bas, j'ai utilisé un savant mélange de noir bleuté (WN), de terre d'ombre naturelle, de bleu Blockx et d'une pointe de blanc. Les éclaircies sont à nouveau obtenues avec du blanc, tandis que la première ombre est faite à l'ombre brûlée, et la seconde, un peu moins allongée, avec du noir d'ivoire.

Viennent ensuite les chaussures, recouvertes d'un mélange de noir d'ivoire et de terre d'ombre brûlée, éclairci au jaune de Naples foncé (Mussini) puis au blanc.

Pour le chapeau, par lequel, j'avais commencé, j'ai utilisé un mélange de noir d'ivoire et de mauve dioxine de Blockx, éclairci d'abord avec du jaune de Naples (WN) puis avec du blanc.

Afin de réaliser les visages, j'utilise toujours

mon mélange habituel composé de jaune de Mars, d'ocre jaune pâle, de blanc et d'une pointe de rouge de cadmium (WN). Pour renforcer la carnation, j'utilise de la garance brune d'alizarine, alors que pour les éclaircies je commence par ajouter du jaune de Naples (WN), que je renforce ensuite avec du blanc, tandis que je pose à la fin une pointe d'écarlate de cadmium (WN) sur les joues.

Le dromadaire

Dans l'ordre, j'ai commencé par peindre le grand tapis de selle avec du blanc, auquel j'ai ajouté ensuite du jaune de Naples, l'ensemble est ombré à la terre d'ombre naturelle, puis au noir. Les bandes sont faites avec du jaune aurore et de l'écarlate de cadmium. Pour leur donner un aspect délavé, j'ai dilué la couleur avec un peu de white-spirit.

Le petit tapis de selle est, lui, peint avec un mélange de terre verte (Fragonard) et d'un peu de blanc, deux couleurs qui feront parfaitement l'affaire comme teinte de base. Les éclaircies, elles, sont tout simplement réalisées avec du blanc et les ombres à la terre d'ombre naturelle.

Les dessins qui les ornent ont été puisés dans différents livres consacrés à l'Orient et sa civilisation, et sont de différentes couleurs.

Après maintes recherches, j'ai tout de même réussi à trouver la teinte exacte de la robe de mon dromadaire (recherches sur Internet et dans des livres consacrés aux animaux). J'ai opté pour un mélange de blanc avec des points d'ombre naturelle et d'ocre clair (Lucas). Les éclaircies, sont faites tout naturellement au blanc et les ombres avec de la « fumée » (Mussini), puis à la terre d'ombre naturelle pure.

Mise en scène

J'ai voulu pour cette figurine, un décor assez minimaliste. Sur un très joli socle (Elisena) de couleur « terre d'orient » (ça ne s'invente pas!), j'ai apposé de la « roche liquide » Prince August et parsemé le sol de quelques cailloux. J'y ai ajouté un aloès, réalisé avec des queues de tomates séchées, que je trempe dans l'eau pour les rendre à nouveau souples, et que je colle les unes dans les autres en quinconce, pour donner plus de volume à la plante.

Reste à ajouter une étiquette, de fabrication maison. Je fais pour cela une impression à l'envers (c'est à dire pour que l'encre soit à l'intérieur et non sur la face extérieure de l'étiquette) sur une feuille de plastique transparent spécial pour imprimantes. Bien entendu, je choisis une

police de caractères qui corresponde à l'époque et au style de la figurine.

Puisque les lettres sont transparentes et le fond noir, et que je colle le plastique sur une cartonnelle dorée, celles-ci se retrouvent elles-mêmes dorées (il existe également de la cartonnelle argent, pour ceux qui préféreraient!).

Cette figurine a été plaisante à réaliser, car le sujet n'est pas commun. Peindre un animal autre que des chevaux ou des chiens, peut en effet être un challenge intéressant. □



Gianfranco SPERANZA
(photos de l'auteur. Traduit de l'italien
par Cécile Larive)

Le dernier buste sculpté
par Raul Latorre est
un nouveau petit chef-
d'œuvre réalisé
par ce talentueux
figuriniste.

Le visage du personnage revêt
certes une expression un peu
mélancolique, mais souvenons-
nous que la bataille de Balaklava,
pendant la guerre de Crimée, fut tout
sauf une partie de plaisir... Le com-
mandant du 93rd Highlanders
déclara même un peu avant
l'assaut: « *Souvenez-vous:
pas de retraite. Vous devez
mourir sur place!* ».

Et en effet, le régiment
opposa une formidable
résistance à la cava-
lerie russe, sans
pourtant avoir eu
le temps de for-
mer le carré.
Ainsi naquit la
légende de la
célèbre « fine ligne
rouge » (the thin red
line).

Présentation et préparation

La pièce est entièrement
en métal, ce qui la rend très lourde. Je conseille
donc de ne pas coller le bonnet avant de peindre le
buste, pour plus de commodité. Les opérations préli-
minaires consistent, comme d'habitude, à éliminer les
plots de coulée, à mastiquer aux endroits requis, à
vérifier les encastresments et, enfin à laver le tout à
l'eau savonneuse. Après quoi, j'évite personnellement
(dans la mesure du possible) de toucher la pièce avec
les doigts, car la pulpe de ces derniers laisse toujours
une marque un peu grasse; je fixe donc les diffé-
rents éléments sur un petit socle provisoire (photo 1 et 2). Il convient également de veiller à mas-
quer les parties qui seront collées par la suite; je
me suis servi ici d'un bout de ruban adhésif (photo 3)

Je vaporise deux couches d'apprêt blanc en bom-
be (Citadel) et, pour obtenir un fond moins absorbant,
je passe ensuite un jus d'asphalte Mussini (n'ayez aucu-
ne crainte, il s'agit d'un brun très transparent à l'huile)
sur l'ensemble du buste. Je laisse bien sécher, et je
commence à traiter le visage avec un gris composé de
blanc, de noir d'ivoire et de terre verte, éclairé en ajou-
tant du blanc et un peu de terre verte à la teinte de
base, et ombré avec du noir et une pointe de terre de
Sienna brûlée (photo 4). Les couleurs que je citerai
dans cet article sont toujours celles, à l'huile, de la gam-
me Winsor & Newton, sauf indication contraire.

Le même mélange gris a été appliqué sur tout le
buste, en accentuant les lumières et les ombres exac-
tement comme on le ferait en travaillant avec des cou-
leurs (photo 5).

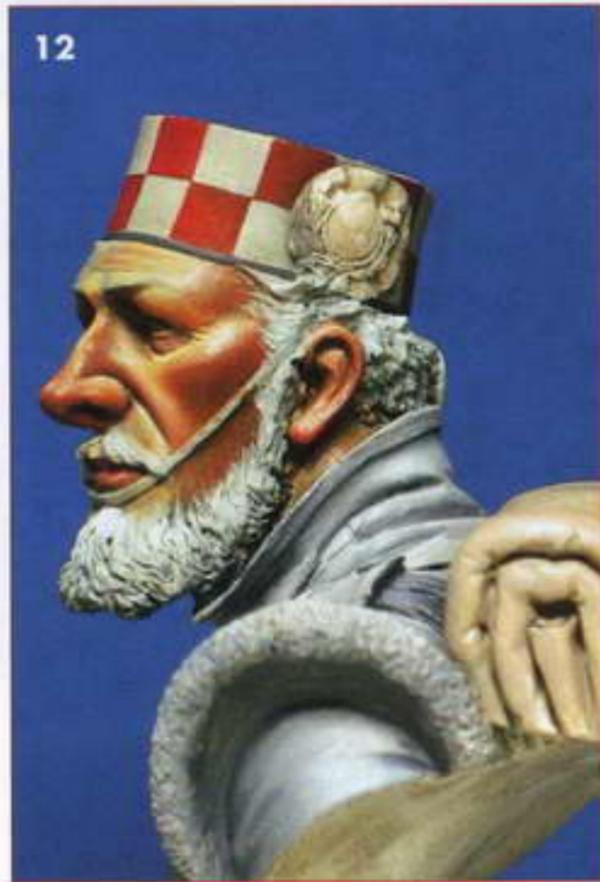
Cette technique, adoptée en peinture et appe-
lée « grisaille », consiste à réaliser une
ébauche avec du noir et du blanc (donc
du gris...). J'ai voulu tenter de trans-
poser ce procédé qui existe
depuis des lustres dans le

Sergent du 93rd highlanders, à Balaklava

(1854)



Buste : Latorre Models 1/10





traitement des figurines, et plus particulièrement des bustes qui, compte tenu de leurs grandes dimensions, s'y prêtent mieux, permettant de jouer avec les subtiles nuances chair et d'introduire des détails extrêmement précis. Sur le plan pratique, les couleurs à l'huile étant transparentes, le résultat final diffère selon que l'on emploie une « base » blanche, couleur chair, voire grise, mais sans clair-obscur. La grisaille permet notamment de produire des effets très délicats, chose précieuse dans le cas d'un visage.

L'heure est alors venue d'ajouter quelques taches colorées. Les yeux se réalisent en mélangeant du vert de chrome et de l'ocre jaune clair; pour les damiers, j'ai choisi le vermillon pyrrole (Blockx) et du cramoisi pour aboutir à un rouge plus ou moins foncé, avec un peu de blanc pour les lumières (photo 6).

Le visage

J'ai peint l'ensemble du visage, en commençant par les zones éclairées et en gardant les zones d'ombre pour la fin, avec les couleurs suivantes: blanc, ocre jaune clair, vermillon (Blockx), rouge foncé (mélange de vermillon et de rouge anglais), et terre d'ombre brûlée. Les teintes se juxtaposent et se diluent avec un peu de Liquin (photos 7 et 8).

Maintenant, à moins de vouloir réaliser un buste impressionniste, il faut estomper les coloris. Attention, cette phase est, dans l'absolu, la plus longue et la plus délicate de tout le travail de peinture, et ne doit en aucun cas être sous-estimée. J'ai utilisé une brosse ronde synthétique n° 2 très souple et « salie » de gris clair froid, qui va ainsi se mélanger avec les teintes à estomper, en les atténuant légèrement et en produisant un très subtil passage de ton (photos 9 et 10). Très subtil, disais-je, et même trop!

Il convient dès lors d'accroître un peu ombres et lumières pour conférer davantage de contraste (photo 11 et 12). J'ai traité la barbe et les cheveux dans des tons ocre, et retouché encore le visage par quelques pointes de lumière, d'ombre et de vermillon ça et là (photo 13). Le tout une fois bien sec, j'ai passé un glacis sur la barbe avec de la terre de Sienne brûlée, de la terre verte et de la terre de Sienne naturelle (cette dernière teinte a servi à voler les lumières). J'attends que le tout sèche et j'éclaircisse de nouveau avec du bleu (photo 14).

L'habit

Il est peint en rouge vermillon véritable (sulfure de mercure en vente dans quelques magasins de beaux-arts sous forme de tube à l'huile ou de pigments auquel a été ajoutée une pointe de vermillon pyrrole et de cramoisi).

Les ombres sont en cramoisi additionné d'une pointe de noir, tandis que les lumières sont en blanc et vermillon pyrrole. Il m'a fallu retoucher largement plusieurs fois la veste, car le vrai vermillon « avale » littéralement ombres et lumières, sans changer de teinte. Maîtriser la technique demande donc un certain temps.

L'insigne du bonnet a tout d'abord été traité en noir, puis en or, avant de recevoir un glacis terre de Sienne naturelle et brûlée. Le numéro a été réalisé en terre d'ombre brûlée (photo 15). J'ai ensuite repris la couleur or et repassé le numéro du régiment en essayant de laisser le bord en terre brûlée bien visible (photo 16). J'ai terminé en appliquant un glacis de terre de Sienne naturelle mélangé à une pointe de terre de Sienne brûlée afin d'uniformiser le tout.

La coiffure et les finitions

La coiffure a été traitée séparément avec un noir composé de terre d'ombre naturelle et de bleu de cobalt, éclairé avec un gris rose et ombré avec du noir d'ivoire (photo 17). Puis j'ai retouché certaines lumières en gris bleuté et repris les ombres les plus foncées en noir pur.

Pour présenter cette pièce, j'ai choisi un socle en palissandre de la firme S & T, spécialement conçu pour les bustes. La plaque est de la marque britannique Robert Collins of Rainbow Badges & Engraving, dont les produits s'avèrent d'excellente qualité.

J'ai enfin pensé qu'un petit morceau de tartan (de la Black Watch, évidemment), au moins, s'imposait; pour le réaliser, j'ai roulé, modelé et peint un petit boudin de Duro (photo 18).

Pour conclure, je ne saurais que trop conseiller cette pièce à tous les amoureux des bustes, et plus particulièrement ceux intéressés par le traitement des visages. Je trouve également l'échelle parfaite: pas trop grande au point de ressembler à une « poupée », mais suffisamment pour « s'éclater » avec les détails et les diverses nuances. □

Références utiles

Robert Collins (plaque de titre): 25 Whittaker Road, Sutton, Surrey SM3 9QG - GB - tél/fax +44 2086 445 419

S & T Products (socle spécial buste): 9801 La Cresta Circle, Huntington Beach, Ca. 92646

LA GENDARMERIE 1805-1816

André
JOUINEAU
(infographies
de l'auteur)

Bonaparte, devenu Premier Consul, voulant marquer d'entrée de jeu l'importance qu'il souhaite donner à la Gendarmerie, lui accorde dès 1801 des moyens supplémentaires et porte ses effectifs à plus de 15 000 hommes divisés en légions. Il crée en outre un état-major afin de rendre la Gendarmerie indépendante de tout pouvoir intermédiaire et d'en faire un instrument efficace du pouvoir central. Pour lui en effet, ce corps militaire dont l'organisation n'existe dans aucun autre pays doit apprendre à connaître les individus et les localités afin de rendre au pays sa paix intérieure. Après la chute de l'Empire, la Restauration gardera cette institution tout comme les différents régimes qui suivront. □

SOURCES

— *Les Uniformes et les Armes des soldats du Premier Empire*, L. & F. Funcken, Castelman.
— *La Gendarmerie française*, P. Garrigue, Hollogramme
— *L'Armée française sous la Restauration 1814-1830*, A. de Moltzheim, Ed. du Canonier.



Gendarmerie impériale à pied :
gendarme et sous-officier, 1804-1812



Gendarmerie impériale à pied :
Tambour,
1804-1812



Gendarmerie impériale à pied :
Officier subalterne,
1804-1812



Épaulette à franges
et son passant



Habit et culotte 1804-1812



Gendarmerie impériale à pied :
Gendarme selon le
règlement de 1812



Gendarmerie royale à pied :
sous-officier
maréchal des logis
selon le règlement
de 1816

Gendarmerie impériale à cheval : gendarme en grande tenue 1804-1812



Gendarmerie impériale à cheval : gendarme en surtout 1804-1812



Lancier-gendarme en Espagne en 1810 : trompette en grande tenue selon les collections alsaciennes. On notera l'absence d'aiguillette



Lancier gendarme en Espagne en 1812 : trompette en grande tenue. Cette tenue est extraite d'une ordonnance qui précise que le trompette possède la même tenue que le gendarme mais avec les galons des tambours.



Lancier-gendarme en Espagne en 1810-1812 : gendarme en grande tenue. Il porte l'habit «à la chasseur» et est équipé comme les cheveau-légers lanciers.



Gendarmerie impériale à l'ordonnance de 1812 : gendarme en grande tenue.



Gendarmerie royale des départements vers 1817 : gendarme en grande tenue.



Gendarmerie royale des départements vers 1817 : trompette en grande tenue.



Gendarmerie d'élite de la Garde Impériale : trompette en surtout vers 1806.



Gendarmerie d'élite de la Garde Impériale : Maréchal-des-logis vers 1810.



Garde royale, Gendarmerie royale : compagnie des voyages, chasses et résidence du Roi, vers 1817



5^e CONCOURS DU CLUB LUGDUNUM

Dominique BREFFORT (Photos de l'auteur)

LYON 2007

L'an passé, quasiment au même endroit et à la même date, nous terminions notre compte-rendu consacré au concours du Lugdunum Figurines Club de Lyon en disant qu'il ne manquait plus à cette manifestation dynamique qu'une participation espagnole pour franchir un nouveau pas. Eh bien l'édition 2007 qui s'est tenue au milieu du mois de février dernier a répondu à cette attente puisque plusieurs figurinistes venus de la péninsule ibérique avaient cette année fait le déplacement.

Depuis sa création en 2003, le concours de Lyon n'a cessé de connaître une croissance spectaculaire, fruit du travail acharné de ses membres, à commencer par son président, Louis d'Orio. Ce travail de relations publiques, qui passe par une participation aussi assidue qu'active aux principales manifestations du calendrier annuel semble



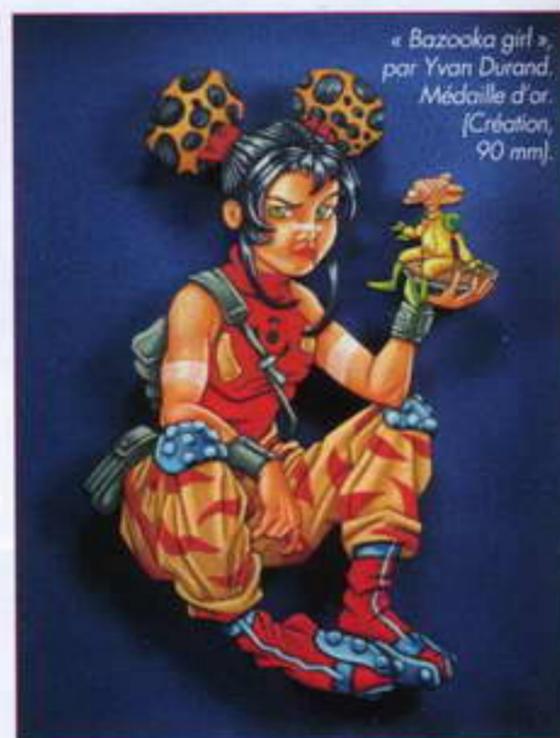
aujourd'hui porter tous ses fruits puisque, outre les principaux clubs français, par l'intermédiaire de délégations sans cesse plus fournies, et nos « cousins » italiens qui répondirent présents quasiment dès le début, cette cinquième édition a vu la participation de plusieurs figurinistes espagnols, et non des moindres, ce qui lui a donné une dimension supplémentaire.

Et qui dit arrivée de nouveaux concurrents dit quasi mécaniquement participation en hausse, et ce fut bien le cas puisque la barrière des 650 pièces fut cette année dépassée, un résultat spectaculaire (30 % d'augmentation !) qui commence d'ailleurs à poser des problèmes de place aux organisateurs qui envisagent même de déménager dans un lieu plus spacieux si ce succès se confirme. En tout cas ce chiffre est à mettre en relation avec celui de l'année dernière qui avait bénéficié d'un taux de progression identique. Pas de doute, Lugdunum est bien, en ce moment, le club français en pointe, d'autant que ce chiffre remarquable n'a pas été obtenu au détriment de la qualité. Bien au contraire, le niveau général était particulièrement élevé, certaines pièces présentées dans les catégories intermédiaires étant d'une qualité qui leur aurait permis il n'y a pas si longtemps encore de remporter une médaille dans la catégorie reine, celle des « masters ».

Enfin, comme c'est le cas désormais dans tous les concours d'importance, la figurine fantastique occupait une part non négligeable, de nombreux spécialistes du genre ayant même fait le déplacement dans la capitale des Gaules, preuve supplémentaire de la place prise par ce concours, le premier de l'année en France rappelons-le au passage.

Inutile de dire qu'avec une telle affluence, le travail des juges n'a pas été des plus simples. Pourtant, l'attribution du best of show s'est quasiment faite à l'unanimité tant le travail de son récipiendaire, Gianfranco Speranza, a paru à tous de très haute volée, conjuguant habilement sculpture de qualité et peinture de haute précision. Un figuriniste polyvalent, aussi doué comme créateur de ronde-bosse que comme peintre de plats d'étain, bref un grand Maestro !

Au final un concours comme on les aime, avec de la belle figurine, de tous les styles, à ne plus savoir où poser les yeux et surtout une ambiance des plus conviviales où les participants, quels que soient leur âge ou leur origine parlent un même langage, celui de la figurine. □



« Bazooka girl », par Yvan Durand. Médaille d'or. (Création, 90 mm).



« Pin-up », de Julio Cabos, une autre future réalisation Andrea. Médaille d'or et « Best of » de la catégorie Open (80 mm).

En titre.

« Cougar spirit », par Christian Petit, bien sûr, qui signe ici son « retour aux affaires » après plusieurs mois d'absence. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

Ci-dessous.

« Le sac de Rome », par Gianfranco Speranza. Médaille d'or et best of show de cette cinquième édition. (Création, 54 mm).





1



2



3



4



5



6



7



8

1. « Général spartiate », de Danilo Cartacci. Preuve de l'importance prise par ce concours de Lyon, on peut y voir de nombreuses nouveautés pas encore ou qui viennent juste d'être commercialisées, comme cette nouveauté

désormais disponible

chez Romeo. Médaille d'or. (54 mm).

2. « Wacht am Rhein », de Diego Ruina. Best of Peinture. (Buste Young Miniatures 1/10).

3. « Ainariel », par Julio Cabos. Médaille d'argent. (Andrea, 54 mm).

4. « Général carthaginois », de Davide Decina.

Cette pièce récente semble connaître un certain succès si l'on en juge par le nombre d'exemplaires visibles dans les concours et notamment à Lyon.

Médaille d'argent. (Pegaso, 75 mm).

5. « Airtis, le gnome de bataille », par Joan Masterrer. Médaille d'argent. (Enigma, 54 mm).

6. « Conquist' la mort », par Richard Poisson. Médaille de bronze. (Rackham, 28 mm).

7. « Fantassin révolutionnaire français », par Andrea Terzolo. Médaille de bronze. (54 mm).

8. « Général japonais », par Massimo Moro. Médaille de bronze. (Aitna, 54 mm).

Ci-dessous, à gauche.

« Joueur de serpent des grenadiers à pied de la Garde », par Michel Moisseron. Médaille d'or. (Métal Modèles, 54 mm).

Ci-dessous.

« Roland », par Pietro Balloni. Médaille d'or. (Pegaso, 75 mm).

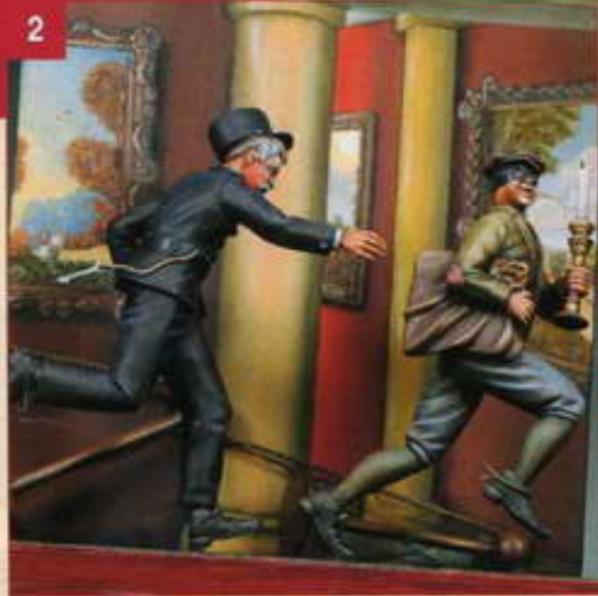
Ci-contre.

« Ashigaru », par Franco Gazzani. Une superbe interprétation de cette jolie figurine Pegaso. Médaille d'or Catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).



LYON 2007

« Sabrina », par Julien Casses. Médaille d'argent. (Hasslefree, 28 mm).



« L'âge de glace 2 », par Franco Gazzoni. Médaille d'or. (Origine et échelle inconnues).



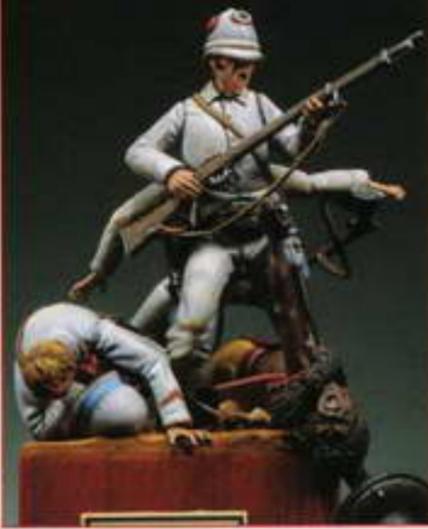
3



4



5



6



7



1. « Sous-officier des Coldstream Guards », par Massimo Pasquali. Médaille d'or. (Chota Sahib, 54 mm).
 2. « Au voleur ! », par Grégory Girault et Jean-Paul Dana. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).
 3. 24. « Templier », par Jean-Luc Piquart. Médaille de bronze. (Andrea, 54 mm).
 4. « Ogre », par Romain Van Den Bogaert. Médaille d'or. (Création J. Otremba).
 5. « Dogali, 1887 », par Massimo Pasquali et Ludovico Carrano. Médaille d'argent. (Création, 54 mm).

6. « Trompette des chasseurs à cheval de la Garde », par Ivo Preda. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm).

7. « Sylphide », par Mohammed Ait Mehdi. Médaille de bronze. (Création, 28 mm).

8. « Para US en Normandie, 1944 », par Joseph Pèlerin. Médaille d'or. Catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).

8



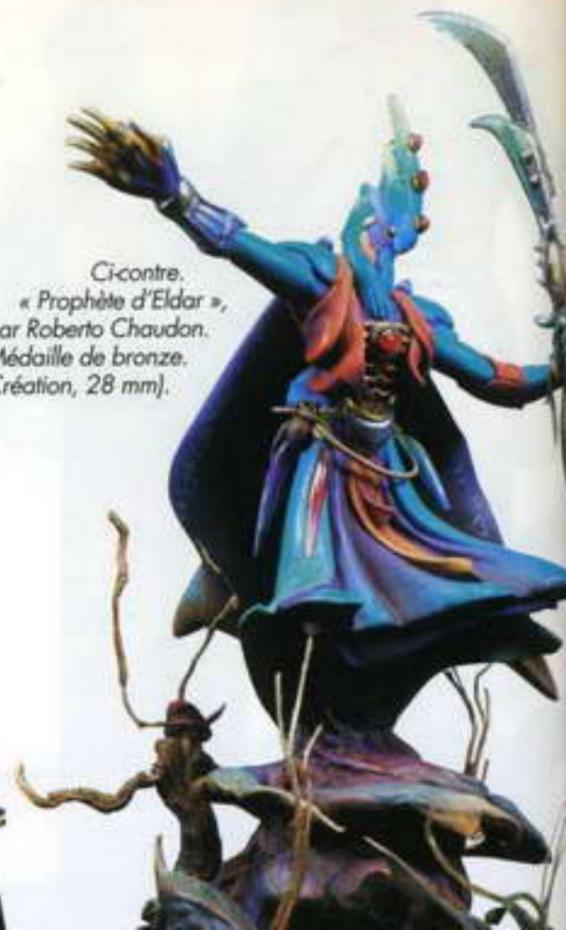
« Trompette des hussards de Brunswick à Waterloo », par Davide Chiarabella. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

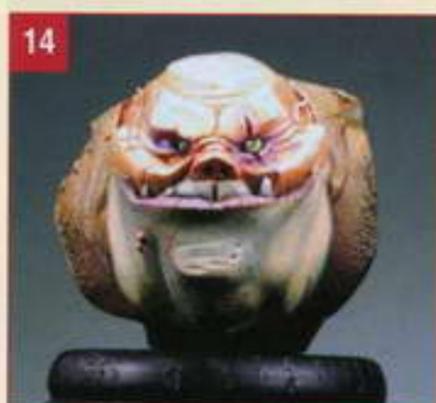


« Barbare Vorag », par Romain Van den Bogaert. Médaille d'or. (Ilyad Games, 28 mm).



Ci-contre. « Prophète d'Eldar », par Roberto Chaudon. Médaille de bronze. (Création, 28 mm).





9. « François Nau dit l'Olonnais », par Christian Maffet. Médaille de bronze. (Création, 54 mm).

10. « Draconarius », par Carles Vaquero Barnadas. Médaille d'or Catégorie « Confirmés open » (Création, 54 mm).

11. « Maître et esclave », par Jérôme Otremba. Médaille d'argent. (Création, 28 mm).

12. « Le repas de dieux », de Marc Frel, qui présentait une série de soynètes consacrées aux chiens de guerre à travers les âges. Médaille d'argent Catégorie « Confirmés open ». (Création, 54 mm).

13. « Rue du canon, Toulon, 1950 », par Felix Ayala. Aller, encore une autre version de Yarry! (Enigma, 54 mm).

14. « Ogre », par Jérôme Otremba, auteur de ce buste que l'on a retrouvé en plusieurs exemplaires lors de ce concours. Médaille d'argent.

15. « Feu follet », par Sylvie Boivin. Médaille de bronze Catégorie « Confirmés peinture ». (Fenryll, 28 mm).

16. « Ghorghor le Terrible », par Christophe Bauer. Médaille d'or Catégorie « Confirmés peinture ». (54 mm).

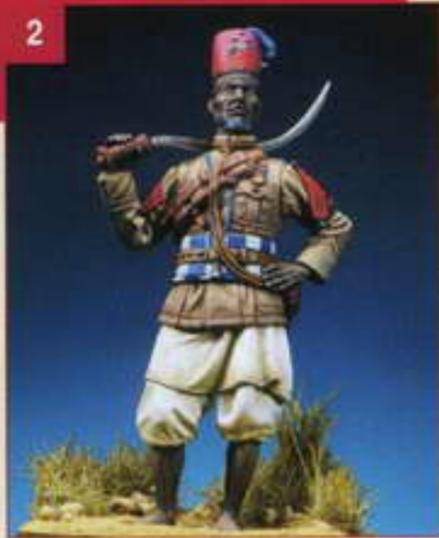
Ci-dessous, à gauche. « Homme d'armes blessé », par Gianfranco Speranza. Médaille d'or. (Création, 54 mm).

Ci-dessous.

« En attendant la charge. Jean-Baptiste Guindey, capitaine aux grenadiers de la Garde », par Ivo Preda. (Transformation Métal Modèles, 54 mm).

Ci-dessous, à droite. « Fantassin américain de la guerre d'Indépendance », par Julio Cabos. Il s'agit de l'une des futures nouveautés Andrea — du moins au moment du concours — apportées à Lyon par Julio, l'un des peintres « officiels » de la firme espagnole. Médaille d'or. (54 mm).





1. « Mongol », par Luigi Grazioso. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (Buste 1/10)
 2. « Ascari, 1913 », par Mario Frata. (EMI, 54 mm).
 3. « Sumothay », par Franck Neumayer. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (Enigma, 54 mm).
 4. « Homme de Néandertal », par Pasquale Petralo. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (Pegaso, 54 mm).
 5. « Apache », d'Alain Barniaud. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (Andrea, 54 mm).
 6. « Praefectus classis », par Franco Mucci. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (Pegaso, 75 mm).



7. « Baballe! », de Cédric Mario-Sube. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (28 mm).
 8. « Guerrière fantastique », par Gilles Belle. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (28 mm).
 9. « Miyako », d'Olivier Herblot. Médaille d'argent catégorie « Confirmés peinture ». (GBA, 28 mm).
 10. « Galadriel », par Loïs Oihenart. Médaille d'or catégorie « Espoirs ». (Games Workshop, 28 mm).
 11. « Soult », par Jean-François l'hommeau. Médaille d'or catégorie « Espoirs ». (Métal Modèles, 54 mm).

« Garde impérial », par Franck Lepage. Médaille d'or catégorie « Débutants ». (28 mm).



Ci-contre. « Dragon du 4^e régiment à l'éna », par Hervé Thévenin. Médaille d'argent. (Aquila, 54 mm).





12



13



14



15



16



17



18



19



20



21

12. « M. Spock », de Marco de Santis. Médaille d'argent Catégorie « Espoirs ». (Andrea, 54 mm).

13. « Chevalier teutonique », par Andrea Terzolo. Médaille de bronze. (Pegaso, 54 mm).

14. « Commandant de l'armée d'Hannibal », de Jean-Noël Courtois. Quand on vous dit qu'on la voit partout, cette figurine ! Médaille de bronze. (Pegaso, 75 mm).

15. « Ainariel », de Philippe Verdon. Médaille de bronze catégorie « Confirmés peinture ». (Andrea, 54 mm).

16. « Cathelineau », par Bernard Tardif. Première sortie officielle de cette nouveauté de la marque Nemrod. Médaille de bronze. (54 mm).

17. « Juste une partie », de Laetitia Chavanat. (Hasslefree, 28 mm).

18. « Biopsyste de Dirz », de Jean Marc Couëtoux. Médaille de bronze. (Rockham, 28 mm).

19. « Airtis », par Michaël Delcroix. Médaille de bronze catégorie « Débutants ». (Enigma, 54 mm).

20. « Légionnaire au Mexique », de Jean-Louis Berger. Médaille d'argent. (Figurines, 54 mm).

21. « Officier prétorien », par Stéphane Margarita. (Pegaso, 75 mm).

Ci-contre, à gauche. « Templier », par Ignasi Tor Prunell. Médaille de bronze catégorie « Espoirs ». (Pegaso, 54 mm).

« Sumothay » par Franco Gazzani. Médaille d'or catégorie « Confirmés peinture ». (Enigma, 54 mm).

« Boudicca », de Pietro Balloni, venu une fois encore à Lyon avec dans ses bagages quelques nouveautés Pegaso. Médaille d'or (75 mm).





00-910
Chevalier teutonique
Sculpté par Victor Komov
Peint par Danilo Cartacci



75-032
Roland à Roncevaux
Sculpté par Benoit Cauchies
Peint par Pietro Balloni



54-230
Guerrier Asarokee
Sculpté par Benoit Cauchies
Peint par Bruno Schmaeling



75-033
Boudicca, reine des Icènes
Sculpté par Andrea Jula
Peint par Pietro Balloni



200-005
Guerrier Mohawk
Sculpté par Michel Saez
Peint par Massimo Pasquati



54-234
Général chinois
Sculpté par Andrea Jula
Peint par Danilo Cartacci

www.pegasomodels.com

info@pegasomodels.it
++39 - 577 393470 fax
C.P. 99 Siena Centro
53100 Siena - Italy



ASS-019 Section de pont



PT-033
Officier de char SS
Sculpté par Kwangyeol Lee
Peint par Paolo Antinori



PT-034
UNTERSCHAR FUHRER SS
Sculpté par Kwangyeol Lee
Peint par Paolo Antinori